CONSEIL
DES
PRODUCTIONS
ANIMALES
DU QUÉBEC

COLLOQUE
SUR LE CHEVAL

L'entraînement du cheval

Le 16 avril 1988
Centre des Congrès Sheraton Laval

Québec

89-02248/

CONSEIL
DES
PRODUCTIONS
ANIMALES
DU QUÉBEC

COLLOQUE
SUR LE CHEVAL

L'entraînement du cheval

Centre des Congrès
Sheraton Laval

LE 16 AVRIL 1988

ORGANISATION

PRÉSIDENT DU SYMPOSIUM

Normand Caron, directeur général de la section animalerie, Base de plein-air Davignon.

MODÉRATEURS

Gilbert Hallé, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., praticien équin, Hudson.
Jean Desrochers, médecin vétérinaire, Consultant en médecine vétérinaire préventive, Direction de la santé animale, M.A.P.A.Q., Sorel.
Jean-Henri Côté, médecin vétérinaire, B.Sc.A., professeur au Département d'hippotechnie de l'Institut de technologie agro-alimentaire de La Pocatière.
Grégoire Lajoie, instructeur 2, instructeur d'équitation western à l'Institut de technologie agro-alimentaire de La Pocatière.
Eddy Mc Carvill, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., M.Sc.V., professeur adjoint, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.

COMITÉ CHEVAL

André Vrins, président
Jean Desrochers
Normand Caron
Bernard Grosleau
Michel Dostie
Gisèle Diot
Jean-Paul Lemay
Jean Henri Côté
Claude Gaboury
Paul Bienvenu

SECRÉTARIAT

200-A, chemin Sainte-Foy, 2e étage, Québec, (Qué.), G1R 4X6
Vincent Moffet, agronome, secrétaire adjoint du Conseil des productions animales du Québec.
Pauline Girard, responsable de l'inscription.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
1er trimestre 1988
ISBN 2-551-06842-8

MOT DU PRÉSIDENT

Les membres du Comité du cheval du C.P.A.Q. vous invitent à participer au colloque 1988 ayant comme thème L'ENTRAÎNEMENT DU CHEVAL.

C'est à la suite des suggestions des congressistes du colloque 1986 que nous avons décidé de discuter avec vous des façons modernes et scientifiques d'entraîner le cheval pour obtenir un rendement optimal.

Nous tenons à attirer votre attention sur la mise sur pied d'ateliers en après-midi, ce qui vous permettra d'opter pour la discipline de votre choix. Cette nouvelle formule saura sûrement favoriser un contact plus direct avec les conférenciers.

Parce que chaque colloque sur le cheval doit être la plaque tournante de tous les intervenants du monde du cheval au Québec, nous avons invité les responsables des plus importants organismes fédérés de regroupement oeuvrant dans le domaine du cheval, à venir vous présenter des dépliants avec leurs programmes et servics respectifs.

Votre présence, doublée d'une participation dynamique aux ateliers, nous permettra de faire avancer le dossier du cheval au Québec en plus de nous indiquer les prochaines étapes à atteindre.

Je vous souhaite une journée remplie de découvertes et de rencontres enrichissantes.

Normand Caron
Président du colloque

CONFÉRENCIERS ET COLLABORATEURS

EXAMEN D'ACHAT DU CHEVAL

Conférencier : Marcel Marcoux, docteur en médecine vétérinaire, M.Sc.V., professeur titulaire, Faculté de médecine vétérinaire ; Université de Montréal, occupation : chirurgie du cheval.

STRUCTURE ET FONCTION DU PIED

Conférencier : Gilbert Hallé, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., praticien équin, Hudson.

INTRODUCTION DE LA MÉDECINE SPORTIVE ÉQUINE AU NIVEAU DE L'ENTRAÎNEMENT DES CHEVAUX

Conférencier : Eddy McCarvill, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., M.Sc.V., professeur adjoint, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, occupation : boiterie et chirurgie du cheval.

LA MÉDECINE SPORTIVE ÉQUINE, LES PROBLÈMES RESPIRATOIRES

Conférencier: André Vrins, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., Résidence en médecine interne, professeur agrégé, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, occupation: médecine interne du cheval.

L'ENTRAÎNEMENT DU POULAIN DE RACE STANDARDBRED

Conférencier: Guy Brissette, entraîneur, Écurie Guy Brissette, Beloeil.

Collaborateur: André Vrins, docteur en médecine vétérinaire, I.P.S.A.V., Résidence en médecine interne, professeur agrégé, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, occupation: médecine interne du cheval.

LES CHEVAUX D'ATTELAGE D'EXPOSITION, INITIATION À L'ATTELAGE

Conférencier: Jean Beaudoin, éleveur et conducteur de chevaux Clydesdale de compétition, Ferme Jean Beaudoin, Durham-Sud.

Collaborateurs: Arthur Forest, médecin vétérinaire, consultant en médecine vétérinaire préventive, Direction de la santé animale, M.A.P.A.Q., Nicolet.
Paul Coutu, informaticien, dresseur et conducteur de chevaux Canadiens de compétition, Les Fermes Coutu, St-Thomas-de-Joliette, Québec.
Jean Desrochers, médecin vétérinaire, consultant en médecine vétérinaire préventive, Direction de la santé animale, M.A.P.A.Q., Sorel.

COMPÉTITION DE CHEVAUX SAUTEURS-CHASSEURS

Conférencier: Roger Deslauriers, entraîneur, Centre équestre de Bromont.

LA MARÉCHALERIE DANS L'ENTRAÎNEMENT DU CHEVAL

Conférencier: Jacques Tremblay, maréchal-ferrant.

LE DÉBOURRAGE DU POULAIN WESTERN

Conférencier: Alain Allard, D.E.C. en technique équine (La Pocatière), instructeur 2, instructeur d'équitation western à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière.

Collaborateur: Grégoire Lajoie, instructeur 2, instructeur d'équitation western, Institut de technologie agricole de La Pocatière.

TABLE DES MATIÈRES

EXAMEN D'ACHAT DU CHEVAL 7
Marcel Marcoux

STRUCTURE ET FONCTION DU PIED 21
Gilbert Hallé

INTRODUCTION DE LA MÉDECINE SPORTIVE ÉQUINE AU NIVEAU DE L'ENTRAÎNEMENT DES CHEVAUX 31
Eddy McCarvill

LA MÉDECINE SPORTIVE ÉQUINE, LES PROBLÈMES RESPIRATOIRES 35
André Vrins

L'ENTRAÎNEMENT DU POULAIN DE RACE STANDARDBRED 41
Guy Brissette et André Vrins

LES CHEVAUX D'ATTELAGE D'EXPOSITION, INITIATION À L'ATTELAGE 45
Jean Beaudoin, Arthur Forest, Paul Coutu et Jean Desrochers

LA MARÉCHALERIE DANS L'ENTRAÎNEMENT DU CHEVAL 61
Jacques Tremblay

LE DÉBOURRAGE DU POULAIN WESTERN 65
Alain Allard et Grégoire Lajoie

L'EXAMEN D'ACHAT DU CHEVAL

Marcel Marcoux

DÉFINITION

L'examen d'achat est un acte professionnel posé par un médecin vétérinaire à la demande d'un acheteur et qui consiste à faire subir à un cheval un examen clinique qui variera selon l'utilisation future du cheval.

BUTS

Primaire:

Que le médecin vétérinaire avise son client, au meilleur de ses connaissances et selon les résultats de son examen clinique, de la capacité actuelle du cheval à accomplir le travail auquel on le destine.

Secondaires:

- Que l'acheteur d'un cheval puisse avoir accès à une opinion compétente et neutre lorsqu'il veut se procurer un cheval;
- renseigner de façon professionnelle l'acheteur sur les risques que comporte un achat particulier;
- protection légale pour l'acheteur;
- favoriser le commerce du cheval, le médecin vétérinaire étant considéré comme compétent et neutre.

DESCRIPTION DES PROCÉDURES

Re: Protocole de l'examen d'achat de l'Association des Vétérinaires Équins du Québec.

ASSOCIATION DES VÉTÉRINAIRES ÉQUINS DU QUÉBEC
PROTOCOLE D'EXAMEN D'ACHAT

Acheteur _____

Vendeur _____

Location _____

En présence de _____

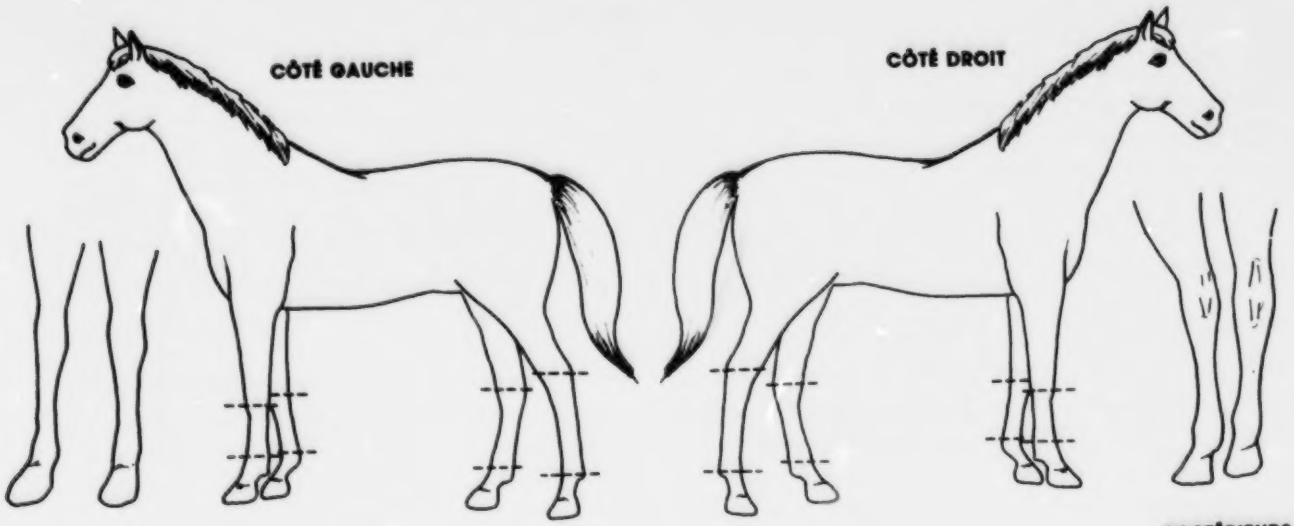
Date et heure _____

SIGNALEMENT DE L'ANIMAL

Nom _____
Race _____
Sexe _____
Robe _____
Tatouage _____
Âge approximatif _____
Grandeur approx. _____ Mains
Description _____

ANTÉCÉDENTS

_____



NEZ

EXAMEN GÉNÉRAL

État général

Problème(s) de comportement

Stalle

Température

Repos

EXAMEN OPHTALMIQUE EXTERNE

Conjonctives

Paupières

Sécrétions

Réflexes

Ophtalmoscope

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN OTIQUE

Palpation externe

Audition

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU SYSTÈME NERVEUX

Sensibilité en talon

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU SYSTÈME RESPIRATOIRE

NEZ

Narines

Muqueuses

Sécrétion

Percussion des sinus

PHARYNX, LARYNX, TRACHÉE

Palpation

Réflexe de la toux

Auscultation de la trachée

Repos

Inspiration forcée

Exercice

POUMONS

Type de respiration

Auscultation

Rythme au repos

Rythme à l'exercice

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU SYSTÈME CARDIO VASCULAIRE

PÉRIPHÉRIQUE

Muqueuses

Pouls

CARDIAQUE

Auscultation

Repos
Rythme

Murmure

Exercice
Rythme

Murmure

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU SYSTÈME DIGESTIF

BOUCHE

Lèvres

Langue

Haleine

Dents: Usure Normale _____ Anormale _____
Table dentaire Normale _____ Anormale _____

Autres(s)

Examen spécial (si justifié)

ABDOMEN

Percussion

Auscultation

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DE LA PEAU

Aspect général

Lésions particulières

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU SYSTÈME MYO-ARTHRO-SQUELETTIQUE

REPOS

Vice(s) de conformation

Antérieurs — palpations — flexions

Postérieurs — palpations — flexions

Trichoises

EXERCICE

En ligne droite

À la longe

Surface dure

Surface molle

Examen spécial (si justifié)
Bloc angulaire

Radiographies(s)

Autre(s)

EXAMEN DU SYSTÈME GÉNITAL

MÂLE ou HONGRE

Externe
Palpation des testicules

Palpation du scrotum

Palpation du fourreau

Examen spécial (si justifié)

FEMELLE

Externe
Vulve

Glandes mammaires

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN(S) DE LABORATOIRE

Coggins

Prélèvement pour recherche de stimulant(s), tranquillisant(s), ou autre(s)

Examen spécial (si justifié)

EXAMEN DU CHEVAL NOMMÉ

DATE

En résumé, à la lumière de l'anamnèse et de l'examen qui précède et selon mes connaissances, je puis _____ je ne puis _____ donner avis favorable sur le plan médical, quant à l'achat de ce cheval, pour les fins auxquelles il est destiné, à savoir:

COMMENTAIRES

SIGNATURE DU MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

RÔLE DES DIFFÉRENTS INTERVENANTS

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE:

C'est un professionnel de la santé animale qui doit émettre une opinion exempte de tout intérêt personnel, sur la capacité d'un animal à accomplir le travail auquel il est destiné.

N.B. — Le médecin vétérinaire n'est pas là pour évaluer les qualités sportives du cheval.

N.B. — Le médecin vétérinaire n'est pas là pour garantir le futur du cheval mais pour l'évaluer dans le temps présent, selon des critères médicaux.
— Son rôle consiste à faire un examen sérieux et selon les normes afin de sécuriser la vente le plus possible.
— Il fait rapport de son opinion à l'acheteur.

ACHETEUR:

— Doit prendre contact avec le médecin vétérinaire et bien identifier le cheval, le vendeur, l'endroit où est logé le cheval ainsi que l'utilisation future de ce dernier.
— Il est préférable qu'il soit présent lors de l'examen. Si c'est impossible, il doit signifier au vétérinaire s'il veut un test de contrôle de la médication et mentionner toute autre demande spéciale.
— Il est préférable qu'il soit accompagné d'un entraîneur professionnel afin d'évaluer le potentiel sportif du cheval.
— S'informer à l'avance des frais de l'examen?

VENDEUR:

— Doit fournir une bonne collaboration pour l'examen d'achat et s'assurer que les lieux de l'examen sont adéquats, notamment que le cheval pourra être exercé à la longe.
— Doit s'assurer de fournir une anamnèse la plus complète possible et au meilleur de ses connaissances, sur les antécédents du cheval.
— Si possible, il doit apporter les papiers d'enregistrement du cheval lors de l'examen.
— Il devrait approuver les examens spéciaux (ex.: radiographies, fibroscopie, test de contrôle de la médication).

ENTRAÎNEUR-PROFESSIONNEL:

— Sa présence est préférable et se fait à la demande de l'acheteur.
— Il est requis de donner à l'acheteur son opinion sur les possibilités athlétiques et les traits de caractère du cheval.

CONFLIT D'INTÉRÊT POUR LE MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

— Le médecin vétérinaire demandé pour l'examen d'achat peut aussi être le vétérinaire traitant de l'animal. Dans cette situation, l'Association des Vétérinaires Équins du Québec recommande que le vétérinaire obtienne du vendeur le droit de divulguer toute connaissance médicale qu'il a du cheval. Devant un refus, il serait souhaitable de recommander à l'acheteur d'entrer en contact avec un autre vétérinaire.

SOMMAIRE DU DROIT CANADIEN

En soi, la vente d'un cheval est parfaite, « si le vendeur remplit les obligations légales auxquelles il est tenu, à livrer à l'acheteur le cheval vendu, moyennant le prix fixé, accepté par l'acheteur ».

Obligations légales du vendeur

À moins que le vendeur n'ait stipulé qu'il ne serait obligé à aucune garantie, il est tenu de garantir le cheval vendu contre les défauts cachés qui le rendent impropre à l'usage auquel il est destiné, ou qui diminuent tellement son utilité que l'acheteur ne l'aurait pas acheté ou n'en aurait pas donné un si haut prix, s'il les avait connus.

Si le vendeur n'a fait aucune stipulation en ce sens, il est tenu responsable des vices cachés, même s'il les ignorait au moment de la vente.

S'il connaissait les vices de l'animal vendu ou s'il est légalement présumé les connaître, il est tenu à la restitution du prix et en outre, à la réparation de tous les dommages-intérêts subis par l'acheteur.

S'il ignorait les vices cachés ou n'était pas légalement présumé les connaître, il n'est tenu envers l'acheteur qu'au remboursement du prix d'achat et des frais occasionnés par la vente.

Si le cheval périt par suite de vices cachés existant lors de la vente, la perte retombe sur le vendeur qui doit alors rembourser le prix et payer à l'acheteur les dommages-intérêts.

Les défauts cachés donnent ouverture à une action en justice que l'on appelle rédhibitoire, aux fins de faire annuler la vente et de réclamer la somme payée et les dommages-intérêts. Cette action doit être prise dans le plus bref délai possible, suivant la nature des vices rédhibitoires.*

* On appelle « vices rédhibitoires », des défauts ou des maladies incurables qui doivent être manifestés lors de la vente, sous peine de faire annuler celle-ci. Parmi les plus communs de ces vices, on distingue: le tic à l'appui, le tic en l'air, la pousse, la fluxion périodique des yeux, l'immobilité, le cornage chronique, les boiteries intermittentes. Le délai fixé pour intenter une action au sujet d'une vente rédhibitoire, est de « 9 jours francs » — sans compter le jour de la livraison — excepté pour la fluxion périodique, où il s'étend à 30 jours. Cependant, l'article 1530 du Code Civil prévoit plutôt comme période de temps un délai « raisonnable » et la jurisprudence a fixé ce délai à environ 6 mois. Il est bon de noter l'article 1531 qui édicte qu'en présence de tuberculose (rare chez le cheval), le délai est de 30 jours.

Livraison

La livraison du cheval peut être différée. Si dans l'intervalle, sans qu'il y ait faute du vendeur mais par cas fortuit ou de force majeure, l'animal meurt ou est gravement blessé, la perte ou la détérioration est supportée par l'acheteur, qui est tenu de payer le prix convenu.

Par cas fortuits, on entend : coliques, blessures graves, profondes, etc.

Il y a plusieurs modalités de vente :

a) Vente pure et simple, sans garantie, translation immédiate de propriété, prix de vente payé ou accepté. En ce cas, tous les risques sont à la charge de l'acheteur.

b) Vente à terme, en tout point semblable à la vente pure et simple, sauf la livraison qui est différée d'après accord entre les parties. L'acheteur est encore responsable des risques, sauf ceux occasionnés par la faute ou la mauvaise foi du vendeur, comme dans tous les autres contrats.

c) Vente conditionnelle, faite :
1.— Sous condition résolutoire ; exemple, un cultivateur achète une jument, à la condition qu'elle soit pleine. Or, au bout de 6 mois, on ne constate pas de gestation ; la vente sera alors nulle de plein droit. Mais jusque là, les risques auront été à la charge de l'acheteur.
2.— Sous condition suspensive. La vente d'une chose à l'essai est présumée faite sous une condition suspensive, lorsqu'il n'appert pas d'une intention contraire des parties. Ainsi par exemple, vous convenez d'acheter l'animal lorsque vous l'aurez essayé ou lorsque le vétérinaire, après examen, aura constaté que les capacités du cheval sont conformes à celles qui sont requises par l'acheteur. Si, dans l'intervalle, il y a perte ou détérioration, sans que l'acheteur soit en faute, ces risques éventuels seront supportés par le vendeur, la vente n'étant parfaite que lorsque la condition suspensive est remplie.

N.B. — Il importe de remarquer que si la convention porte une somme de plus de 50,00 $ elle doit être faite par écrit : *en général*, la preuve verbale ne peut être admise que pour une somme inférieure à 50,00 $.

Conditions de livraison

Enfin, si le vendeur ne livre pas l'animal au temps fixé et qu'il a été mis en demeure par l'acheteur de le faire, il devient responsable de la mort ou des accidents qui ont pu survenir après l'expiration du délai fixé.

Si un délai a été fixé pour la paiement, et que l'acheteur est en défaut, le vendeur peut demander la résiliation de la vente.

CONCLUSION

L'examen d'achat est un outil visant à faciliter le commerce du cheval. Il ne sert pas à prédire le futur de façon certaine mais il aide l'acheteur potentiel à évaluer les risques d'un achat tout en étant conscient que tout achat constitue un risque. La valeur de plus en plus forte du cheval rend cet examen de plus en plus utile. Il est important de noter que le déroulement de l'examen peut varier selon la fin vers laquelle est destiné le cheval.

REMERCIEMENTS

— Association des Vétérinaires Equins du Québec pour la permission d'utiliser sa formule de protocole d'achat du cheval.

— Au bureau d'avocats Grenier, Martel & Associés de Sherbrooke, pour leur aide au niveau de la rédaction du texte traitant des principes de loi.

STRUCTURE ET FONCTION DU PIED

Gilbert Hallé

Léonard de Vinci, avec tous ses talents n'aurait pas su faire mieux. Le pied est par lui-même une pièce d'art, une solution à un problème posé par la nature. À bien y penser, on s'entretient ici d'une structure qui s'adapte mais qui pourtant est une matière morte et insensitive.

L'étude du pied du cheval est une nécessité. Connaissant sa structure et ses fonctions, on pourra compendre les problèmes et mieux encore, on pourra les prévenir. De plus, à connaître sa composition on vient à comprendre que le pied a des limites.

STRUCTURE ANATOMIQUE:

Le pied est divisé en structures externes qui sont en fait insensibles. Les structures internes sont par contre très bien vascularisées et très sensibles.

ORGANES EXTERNES

L'ensemble de ces organes forme le sabot. C'est une sorte de contenant conique avec une paroi et un fond.

La paroi appelée muraille forme toute la partie visible quand le pied repose sur le sol; la surface totale moyenne des 4 pieds est d'environ 25 pouces carrés. Cette paroi se rétrécit d'avant en arrière tout en diminuant en épaisseur. Les parois en quartier sont plus minces donc beaucoup plus flexibles. Il faudra s'en souvenir lorsqu'on parlera de ferrage.

La partie médiane ou antérieure de la muraille porte le nom de pince. Les parties voisines de chaque côté de la pince sont les mamelles qui deviennent les quartiers puis les talons. La muraille a son maximum d'inclinaison en pince; 48° à 54° en avant, de 44° à 50° en arrière. Son épaisseur en pince fait 1 cm et plus.

La muraille est en fait la structure la plus dynamique du pied. C'est un entonnoir renversé. Voyez par vous-mêmes la pression qu'il faudra mettre sur le plus petit entonnoir avant qu'il ne s'affaisse. Bien que le pied soit 3 à 4 fois moins rigide que l'os, son dynamisme permet des performances de l'équateur jusqu'au pôle nord. Sa forme en est la clé; peu importe la manière qu'on le coupe, on obtient des arcs et des cônes, les formes géométriques les plus compétentes à supporter le stress des masses. Aucun angle ni coin qui peut s'écraser sous la pression. En mouvement, la pince prend le plus gros des secteurs de réception au sol où les forces de propulsion laissent la responsabilité de la déformation aux quartiers et aux mamelles. Ce concept est d'autant plus important quand vient le temps de savoir où loger les clous du fer. En logeant des clous dans les quartiers, c'est un peu comme essayer de courir un marathon avec des sabots de bois. La superficie de la muraille est recouverte du périople; une sorte de vernis qui protège contre la déshydratation.

L'adhérence de la muraille aux structures internes se fait grâce à un engrènement de sa face interne dit tissu kéraphylleux ou tissu podophylleux. Cet engrenage est très semblable à ces lamelles qu'on peut voir lorsqu'on coupe la tête d'un champignon. Ces lamelles ou feuillets sont au nombre de 800 par pied, donnant une surface totale de 2,5 pieds carrés. C'est la raison du nombre que la nature a choisie en bâtissant le pied du cheval. C'est comme avoir le choix de retenir un « Bulldozer » avec 50 000 personnes munies de ficelles ou 50 personnes avec de gros câbles.

La muraille croit à partir d'un bourrelet logé dans son bord supérieur. La vitesse de croissance varie selon l'âge, l'état de santé, la chaleur, le froid, etc. De plus, tout comme les poils, la croissance ralentit au fur et à mesure qu'elle s'allonge. Au contraire, elle est d'autant plus rapide qu'elle est taillée plus souvent. De plus et en général, la pousse des parties dénivelées est ralentie. Par exemple, la pince dans le pied à talons très hauts, le quartier bas dans le pied de travers.

Son mode de croissance fait en sorte qu'un pied ne guérit pas, il pousse. Une blessure au bord coronaire prendra tout près de 8 mois à disparaître. De plus souvenons-nous que le poids du cheval s'oppose à la croissance de la muraille.

LA SOLE:

La sole fait partie du plancher du sabot avec les barres, la fourchette et la partie plantaire de la muraille. Elle a la même épaisseur que la muraille. Contrairement à la muraille, celle-ci pousse en épaisseur. La consistance est beaucoup moindre que la muraille.

La sole est de forme convexe. Cette convexité varie beaucoup et c'est cette qualité géométrique bien plus que son épaisseur qui en fait une structure compétente. Par contre, si sa convexité est trop prononcée comme dans un pied très étroit, la sole devient trop rigide donc moins compétente. Par contre lorsque le pied est plat, celle-ci est si peu marquée qu'elle n'a plus de résistance à toute le poids qu'elle doit soutenir. Ainsi, n'ayant plus de convexité, elle doit supporter la masse au lieu de la repousser vers les lamelles. C'est ainsi que la plupart des chevaux à pieds plats doivent porter des membranes de plastique ou de cuir sous le fer pour éliminer la douleur. Cette pratique est simplement symptomatique. Elle ne renforcit pas le pied.

La sole n'est pas un organe de support comme tel. En principe, seule la partie inférieure de la muraille a cette compétence.

Les autres parties du plancher du sabot sont les barres et la fourchette. Les barres sont un double pli de la sole en forme de pointe. La fourchette est un gros coin de corne qui prend place entre ces plis. Les barres sont en fait des joints d'expansion qui s'ouvrent ou se referment selon la déformation de la sole et des quartiers.

La fourchette, quant à elle, de par son aspect spongieux protège les structures supérieures et se déforme selon le bon vouloir des pressions venant du sol ou originant des barres.

FONCTIONS DU PIED:

La fonction première du pied est de protéger les vaisseaux sanguins, les nerfs, les ligaments, les tendons et les os qu'il contient, contre les traumas et l'infection. Il se doit d'être étanche tout en conservant pour lui-même un taux d'humidité qui est le grand responsable de son élasticité.

Le pied a une fonction d'appui en offrant une solide base de support: de support au repos, de solidité dans les pivots et les arrêts et de maintenir son intégrité à l'exercice, quand on sait que le poids augmente directement en fonction du carré de la vitesse.

Pour finir, le pied doit se regénérer afin de perpétuer toutes ses fonctions premières. À bien y penser c'est au total des 4 pieds, 2 tasses de protéines mortes qui peut transporter 1 000 livres pendant 25 ans.

BESOIN DU PIED:

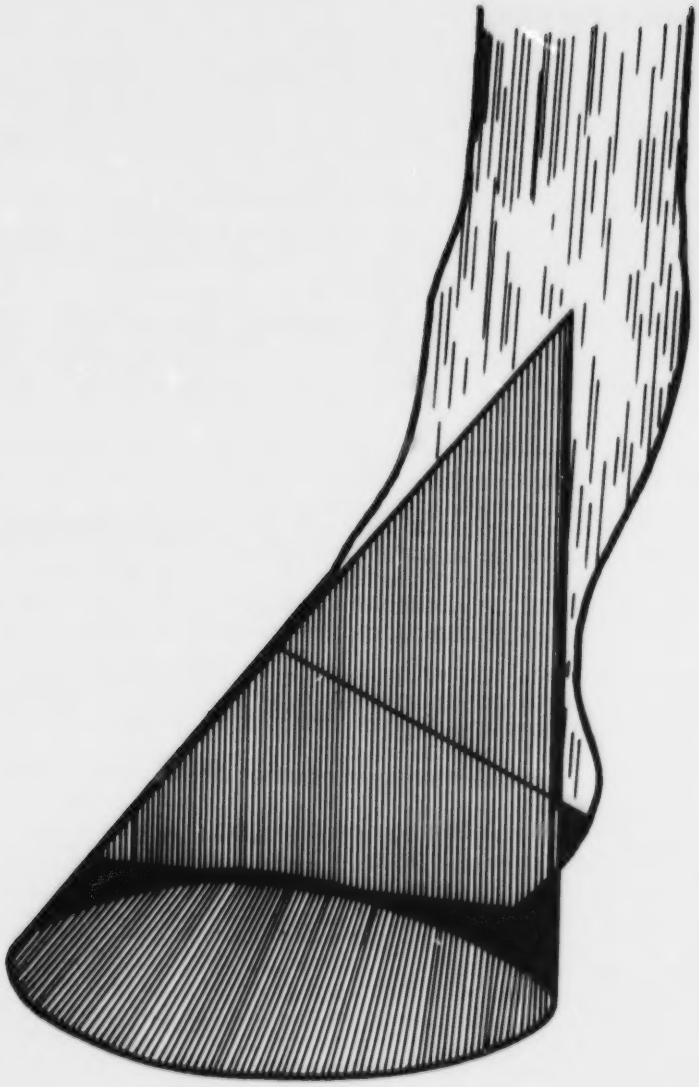
Les besoins essentiels d'un pied sont de 2 natures: importants et simples. De par la nature de sa constitution, le pied doit être taillé régulièrement entre 4 et 8 semaines d'intervalle. Le cheval doit être bien dans ses pieds. Pour ainsi faire, il faut observer sa démarche et comprendre son langage. Voici quelques observations utiles quant aux pieds:

- Les pieds doivent avoir la même température.
- Les pieds doivent avoir la même grosseur ou presque.
- À la démarche, le talon doit toucher le sol le premier ou tout au plus frapper le sol à plat.
- Les mamelles internes et externes doivent frapper le sol simultanément.
- Le pied doit être un peu plus long que large.
- Toute partie d'un fer qui s'avère plus amincie est sujette à des pressions inégalement réparties, un parage adéquat est impératif.
- Un panard ou un cagneux nécessite des soins particuliers, quoiqu'il en soit il doit rester panard ou cagneux.
- Un pied doit être relativement court pour être efficace. Toute la partie inférieure de la muraille qui dépasse la sole est un handicap à la performance du pied. D'ailleurs cette longueur excessive amplifie le stress à toutes les structures supérieures.
- Il y a une différence entre un pied blanc et un pied noir. Ce dernier a une consistance un peu plus ferme. Mais ce ne devrait pas être un critère d'achat d'un cheval.

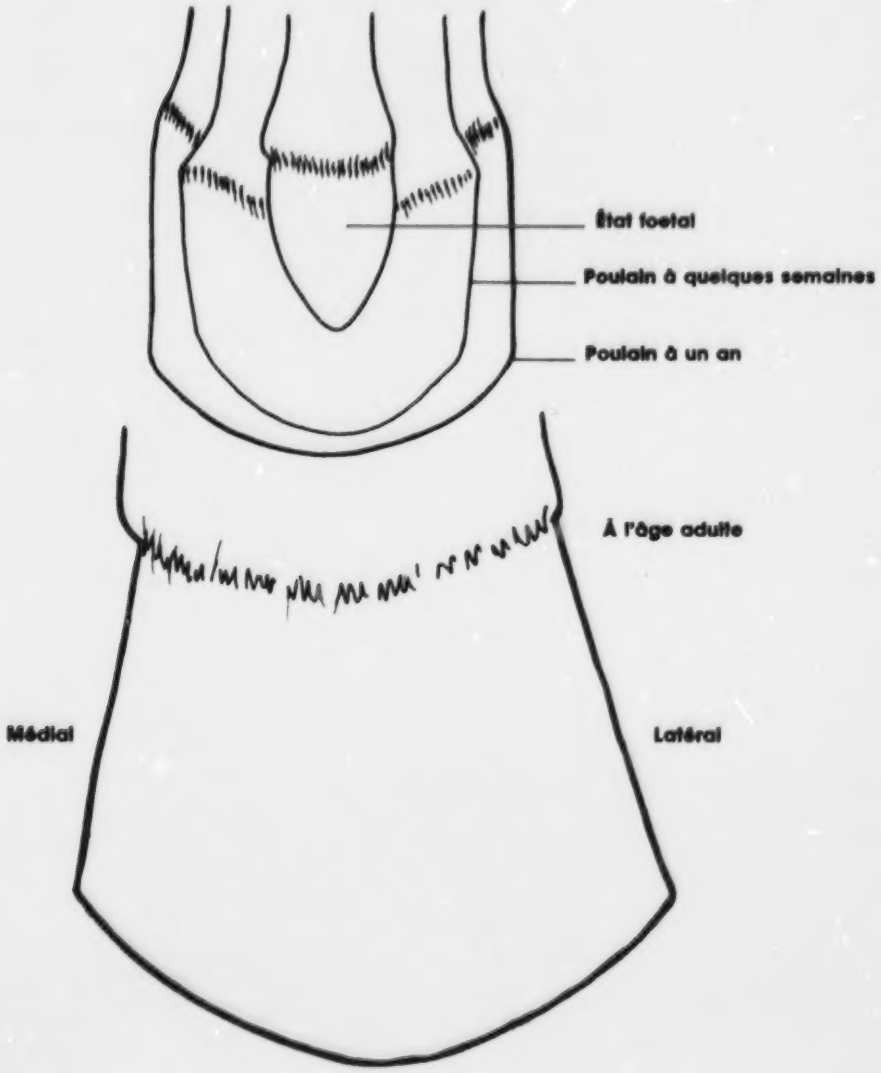
CONCLUSION:

L'importance du pied chez le cheval est indéniable. Par contre, vu son grand pouvoir d'adaptation, il est souvent négligé sans qu'à court terme on n'y voit la différence. Mais en pratique, c'est une erreur qu'on paye un jour ou l'autre, étant donné le nombre très restreint de pieds parfaits qui demeureront sains, peu importe les soins.

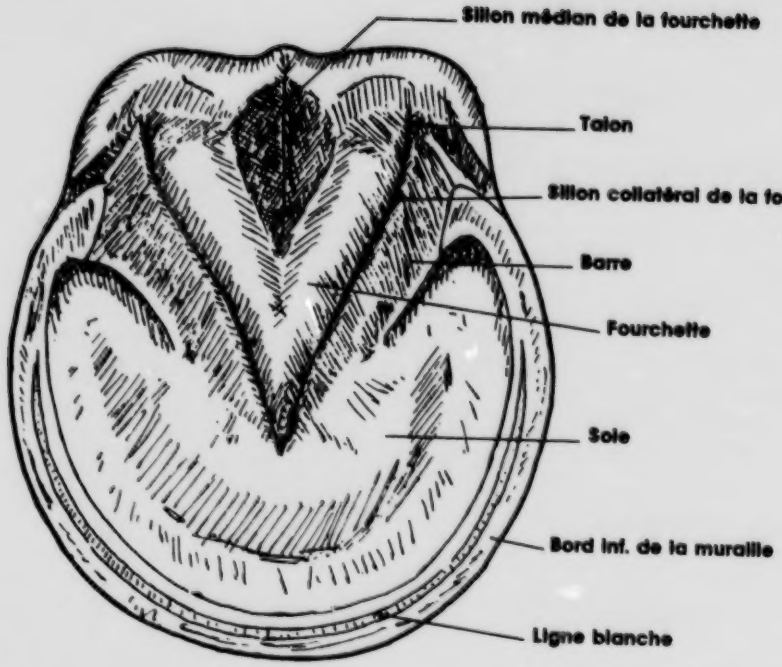
En résumé la qualité des pieds se doit d'être un critère de sélection. À preuve, le dénominateur commun des chevaux très âgés est la qualité de leurs pieds.



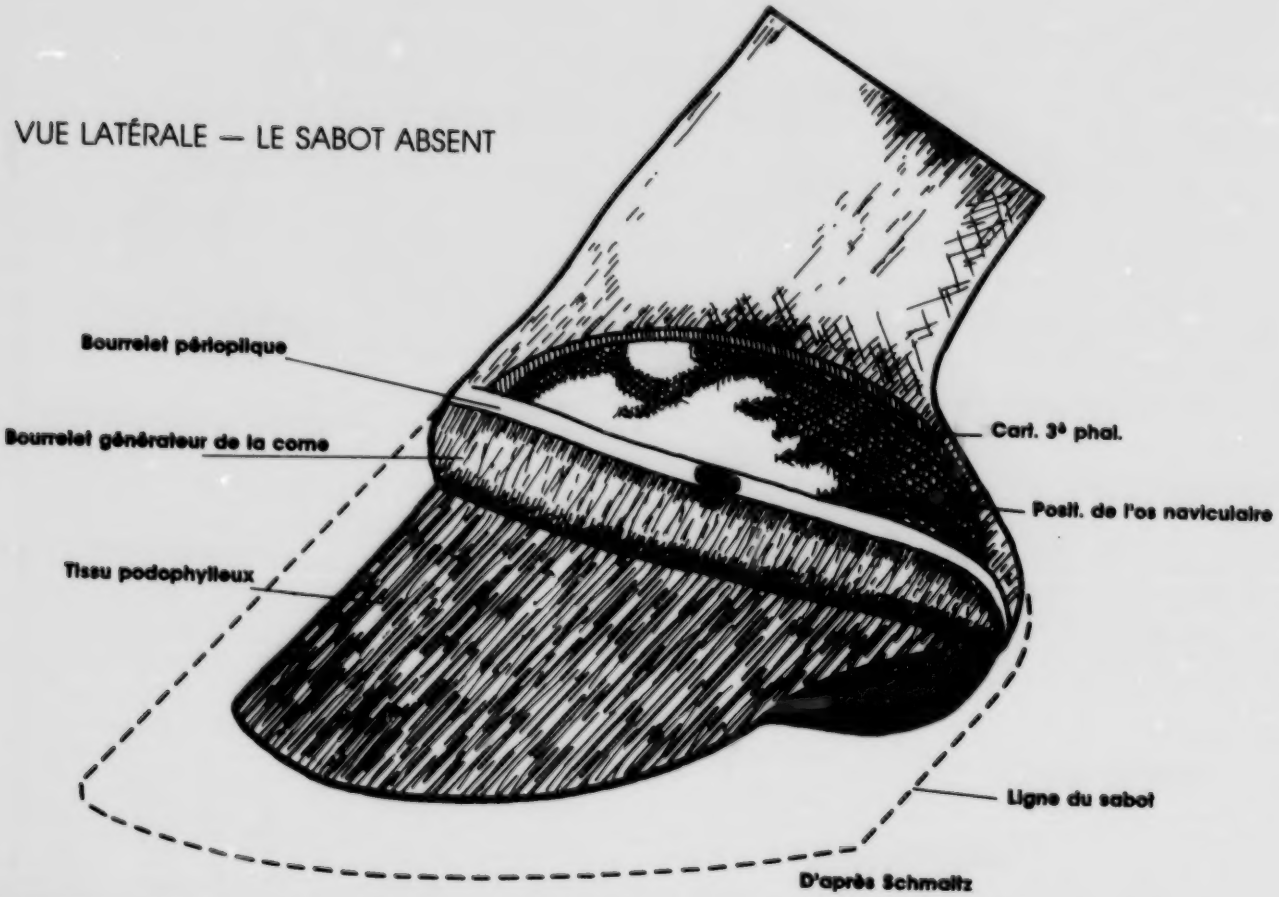
ASPECT DU SABOT AU COURS DES ÂGES, VUE CRÂNIALE



FACE PLANTAIRE DU PIED

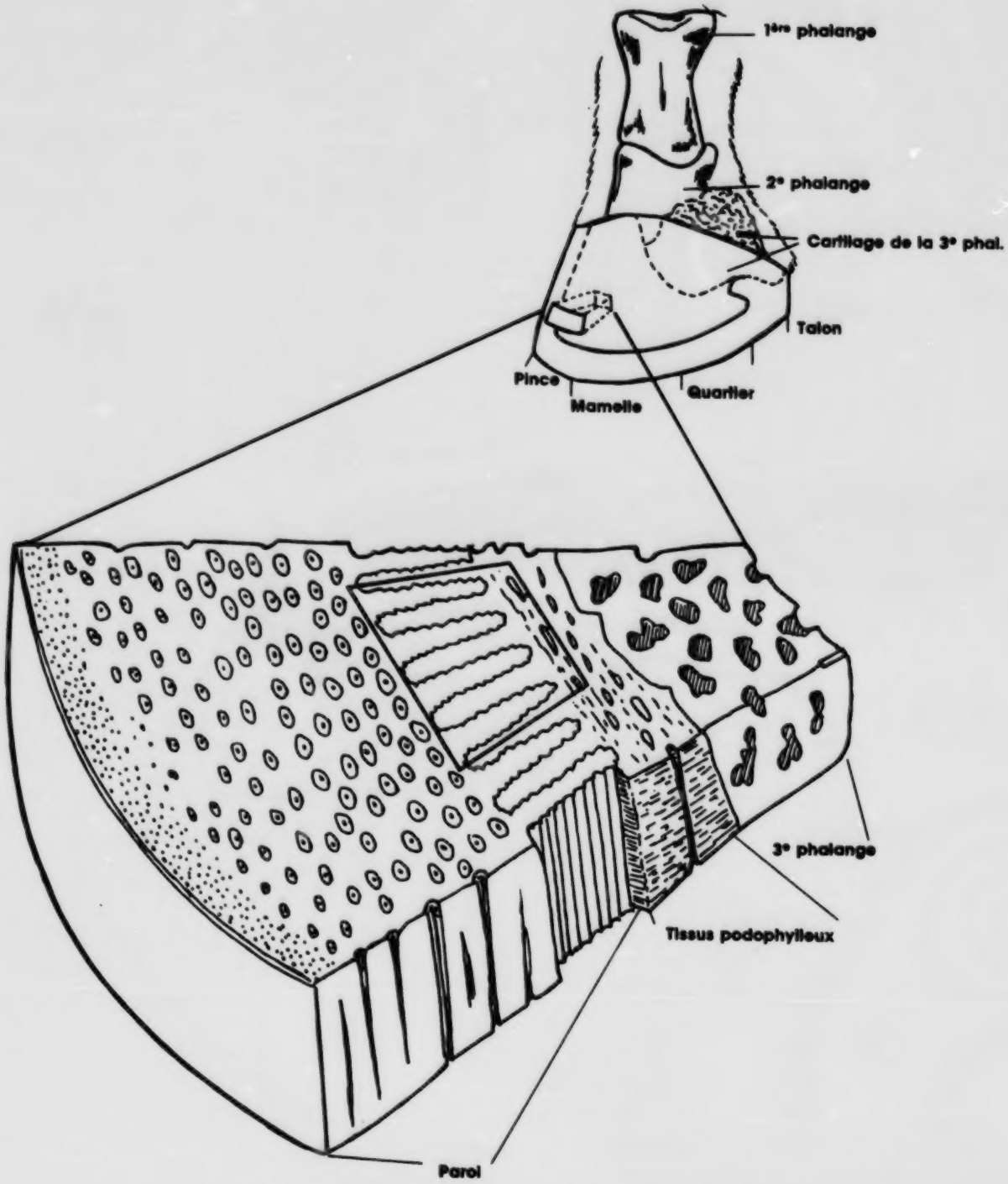


VUE LATÉRALE — LE SABOT ABSENT



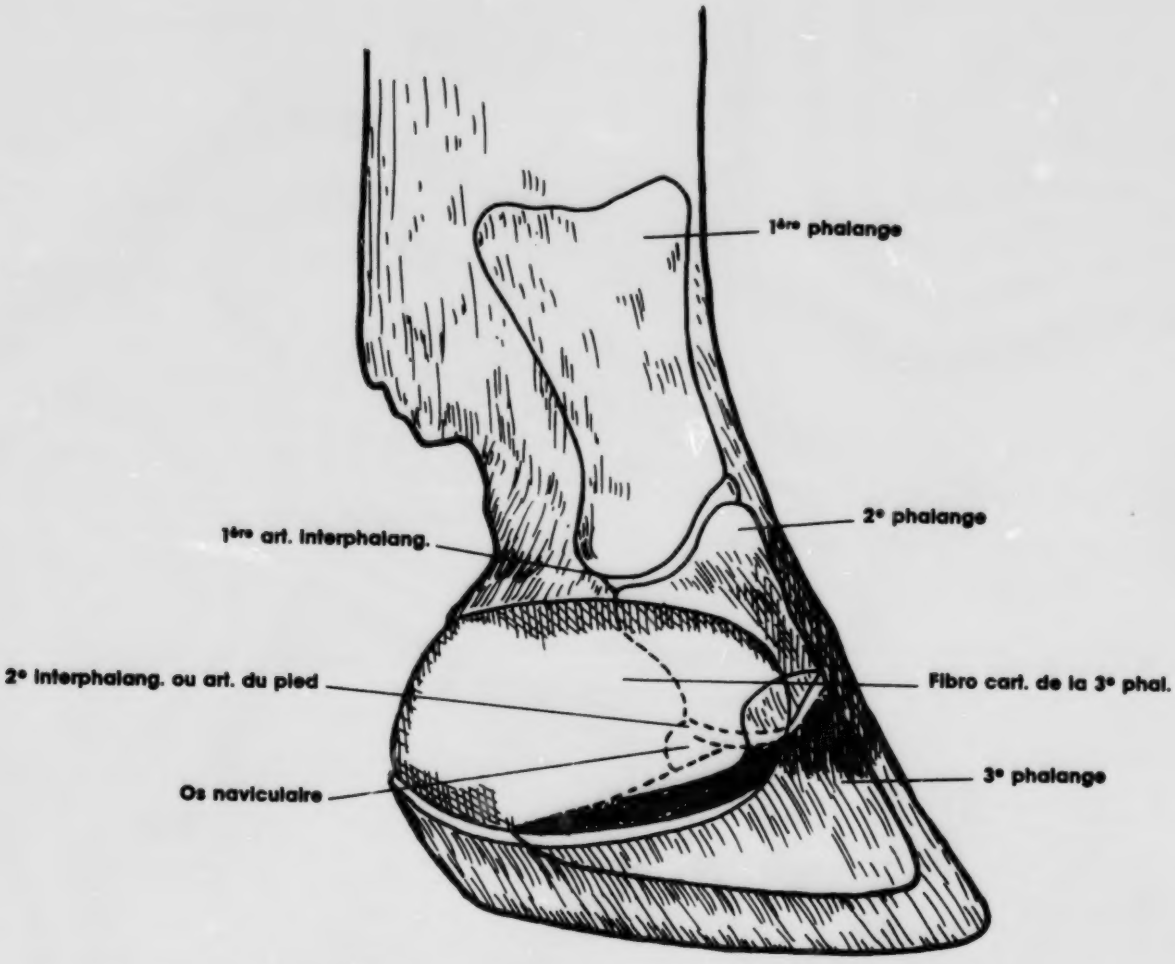
D'après Schmaltz

VUE FRONTO-LATÉRALE DU PIED DE CHEVAL AVEC PROJECTION DE STRUCTURES INTERNES



D'après Stump

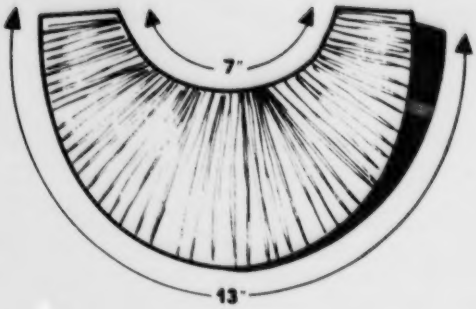
DOIGT DU CHEVAL MONTRANT LA RELATION DES OS



D'après Ellenberger

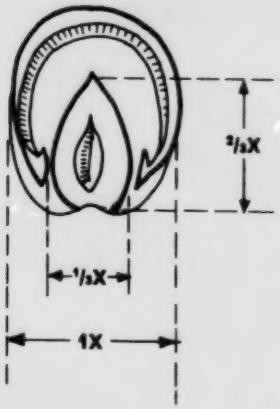
QUELQUES MENSURATIONS

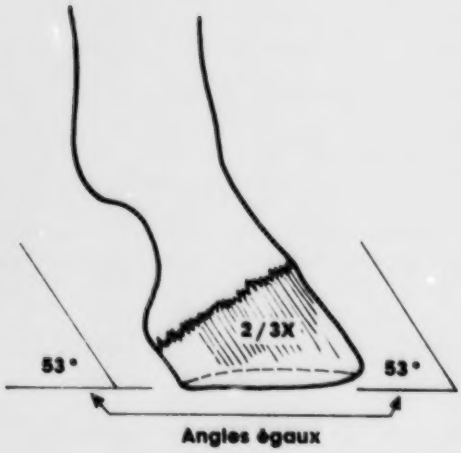
Surface totale des lamelles
750 pouces carrés →



Surface totale de la muraille
← 25 pouces carrés

VUE PLANTAIRE DU PIED





INTRODUCTION DE LA MEDECINE SPORTIVE ÉQUINE AU NIVEAU DE L'ENTRAINEMENT DES CHEVAUX

Eddy McCarvill

ASPECT MYOARTHROSQUELETTIQUE

Jusqu'à récemment, la pratique de la médecine vétérinaire était demeuré inchangée depuis des décennies. Des récents développements ont permis de modifier certains remèdes ou théories, en ce qui concerne le traitement de chevaux blessés, mais peu de progrès a été fait en terme de compréhension scientifique des causes de blessures ou encore sur la façon de les prévenir. C'est ce qui heureusement est en voie de se développer avec l'apparition de la physiologie de l'exercice chez les chevaux de performance. Une meilleure compréhension de l'adaptation des muscles, articulations, tendons, ligaments et des os à l'exercice nous permettra de prévenir un certain nombre de blessures et de répondre à plusieurs questions, telles que : Qu'est-ce qui permet à un cheval de mieux performer qu'un autre? Comment peut-on obtenir la performance maximale d'un cheval? Quand peut-on dire qu'un cheval a atteint son potentiel maximal? Quels sont les facteurs qui limitent la performance d'un cheval?

Il est difficile de déterminer si c'est avec le début de la physiologie de l'exercice que les chevaux ont été plus poussés dans leur entraînement ou, au contraire, si c'est dû au fait que l'on en demande de plus en plus à nos chevaux que la physiologie de l'exercice a fait son apparition. De toute façon, il semble que nous soyons de plus en plus exigeants pour nos chevaux. Ainsi, un entraîneur qui sort son cheval de l'écurie chaque jour pour un petit exercice et qui l'entraîne plus sévèrement deux fois par semaine obtient environ 80 % du potentiel de son animal, ce qui n'est plus assez de nos jours avec les niveaux de compétition obtenus. Il devient impératif d'entraîner chaque cheval comme un individu et essayer d'obtenir 100 % de sa capacité. Le secret, c'est que chaque cheval est un individu et il devient la responsabilité de l'entraîneur de trouver la façon d'entraîner ce cheval pour qu'il fournisse un effort maximal tout en gardant l'oeil ouvert au premier malaise que peut nous laisser voir notre animal.

EFFET DE L'ENTRAÎNEMENT

Tous les systèmes biologiques demeurent plus forts, plus efficaces et sont capables de soutenir plus de stress pour une plus longue période de temps, s'ils sont conditionnés par un exercice graduel. Ce principe s'applique aux os, tendons, ligaments, surfaces articulaires. D'où l'entraînement est aussi important pour les membres du cheval que pour le coeur et les poumons.

Des études faites sur l'appareil suspenseur (ligament suspenseur du boulet, os sésamoïde, ligament sésamoïdien distal) ont démontré son renforcissement de plus de 20 % avec l'exercice. Chez les chevaux non entraî-

nés, une force mécanique appuyée sur le membre causait une rupture au niveau du ligament suspenseur, alors que chez les chevaux entraînés une plus forte force pouvait être acceptée et le point de rupture se situait au niveau de l'os sésamoïde. Ce genre d'études nous démontre bien l'effet positif de l'entraînement sur les tissus mous. Des effets identiques sur l'os ont été démontrés depuis le 19^{e} siècle par Wolffe. L'os développe une minéralisation dense et devient plus fort quand et où il est stressé.

COMMENT ENTRAÎNER VOTRE CHEVAL?

Il ne semble pas y avoir une seule bonne façon d'entraîner un cheval. Tel que mentionné précédemment, chaque cheval est un individu qui peut nécessiter une approche différente; cependant, il existe tout de même de grandes règles à respecter.

La tendance à faire moins de travail lent a sûrement contribué à la forte incidence de boiterie notée de nos jours. Tel que vu précédemment, le travail à basse vitesse a un but, soit de renforcir les différentes structures squelettiques du cheval et il est très important de se conformer à cette étape avant d'entreprendre le travail à haute vitesse. Les principaux problèmes reliés à un manque de travail à basse vitesse sont les fractures articulaires, les fractures de sésamoïde et le relâchement de l'appareil suspenseur.

Il est donc primordial de faire un entraînement à basse vitesse, spécialement chez les jeunes chevaux où, durant cette période, nous observerons une croissance accélérée, une augmentation de l'épaisseur et de la densité des canons, un renforcissement des tendons fléchisseurs, un élargissement des extrémités osseuses et un épaississement du cartilage articulaire. Une fois ces critères obtenus, il devient possible de demander plus de puissance ou de vitesse de notre animal.

Si notre entraînement est trop sévère, l'animal commencera par démontrer des signes mineurs, soit une perte de performance ou de progression, une perte d'appétit, de poids, de même que des effets psychologiques, soit un changement de caractère et une répugnance à l'entraînement. À l'apparition de ces premiers signes, il faut diminuer l'entraînement ou accorder au cheval quelques jours de congé. Si ces premiers signes ne sont pas pris en considération et que l'entraînement est poursuivi, on pourra noter par la suite l'apparition d'exostose (splint), d'enflure périarticulaire des boulets qui peuvent devenir importante, de même qu'une douleur musculaire au niveau du dos, des épaules et des cuisses.

Puis, par la suite, il pourra y avoir apparition des malaises qui sont spécifiques aux différentes espèces selon le travail effectué, ce que nous verrons ultérieurement. Lorsque le travail à haute vitesse commence, il faut réchauffer et refroidir le cheval correctement. Les muscles, tendons et ligaments doivent avoir été étirés à un certain degré avant tout exercice à haute vitesse. De plus, il est important de continuer à faire bouger l'animal après un effort à haute vitesse, de façon à éliminer le plus rapidement possible les déchets (ex. acide lactique) des muscles et du sang.

Même si les normes d'entraînement sont suivies jusqu'à ce stade, il existe de nombreuses autres variables qui peuvent entraîner des problèmes. Que ce soit la surface d'entraînement, une surface trop dure augmentera les forces de concussion au niveau des structures osseuses et articulaires. Une surface molle augmentera le travail des tendons et ligaments lors de l'arraché. Un sol inégal ou rocailleux pourra causer des douleurs au niveau des pieds du cheval.

De plus, l'exercice pourra faire apparaître des conditions latentes chez un cheval. Un des exemples les plus fréquents est l'apparition d'effusion articulaire au niveau du jarret ou du grasset lors de l'augmentation dans la charge de travail chez un jeune cheval qui avait des lésions sous-jacentes d'ostéochondrite disséquante.

SUIVRE LE RYTHME DES ATHLÈTES ÉQUINS

Dû à la valeur de plus en plus élevée des chevaux, au coût toujours grandissant pour garder ces animaux ou encore au potentiel de gain possible, les propriétaires et entraîneurs sont anxieux de détecter et corriger un problème potentiel de boiterie avant que celui-ci n'empêche le cheval de performer. Actuellement, il est difficile de détecter ces problèmes avant qu'ils n'entraînent un changement chez l'animal, bien que certaines techniques nouvelles, telles la cinématographie à haute vitesse, les plates-formes senseurs, la thermographie, l'échographie et la médecine nucléaire fassent leur apparition en médecine équine. Ce sont des appareils qui deviendront très efficaces et abordables dans un futur de plus en plus rapproché mais, présentement, très peu de ces techniques sont en application de façon courante pour la détection des problèmes. Présentement, il est toujours important de connaître les types de problèmes qui peuvent apparaître avec l'entraînement et surveiller ces problèmes de façon à prévenir leur amplification ou leurs complications.

Il est important de se rappeler que souvent le cheval est placé dans une cédule d'entraînement et il doit suivre l'évolution du groupe, alors que l'on devrait plutôt considérer chaque cheval comme un individu et adapter l'entraînement au cheval.

TABLEAU I
PROBLÈMES SPÉCIFIQUES À L'ESPÈCE

ESPÈCE	RÉGION ATTEINTE	COMMENTAIRES
STANDARDBRED	Jarret — rangées distales — ligament plantaire	Problèmes aux membres postérieurs sont fréquents: — tire une charge — beaucoup d'entraînement — beaucoup de départs
	Pied	Ferrage correcteur sévère Surface dure Interférence
	Dos	Souvent secondaire
	Appareil suspenseur — sésamoïde — ligament suspenseur	— tire une charge — détour serré — fatigue en fin de course
	Carpe (genoux) — synovite — ostéoarthrose — fragment osseux	— haute vitesse chez les jeunes — surface dure

ESPÈCE	RÉGION ATTEINTE	COMMENTAIRES
THOROUGHBRED	Métacarpien — "Bucked shin complex"	Problèmes au bas des membres antérieurs fréquents, dûs à l'étirement répété
	Boulet — synovite — fragment osseux — ostéoarthrose	— hyperextension du boulet
	Carpe (genoux) — synovite — fragment osseux — fracture	— hyperextension du carpe — défaut de conformation — fatigue
	Pied — contusion de la sole — seime — serrement de talon — fracture de la 3ê phalange	Chevaux gardés avec talons bas et pince allongée Ferrage fréquent qui entraîne une sole mince
	Tendon — tendinite fléchisseur superficiel	Dû à la fatigue en fin de course et à des mauvaises surfaces de piste
	Jarret — ostéoarthrose	
CHEVAUX SAUTEURS ET DE DRESSAGE	Dos	— beaucoup de mouvements — fléchissement latéral et longitudinal — nécessite un dos flexible
	Grasset — ostéoarthrose	
	Jarret — ostéoarthrose	
PONEY DE POLO	Appareil suspenseur — desmite	Chevaux auxquels on demande des mouvements rapides brusques
	Jarret	
	Hanche	
	Côte — contusion	Contact en compétition

MÉDECINE SPORTIVE ÉQUINE: LES PROBLÈMES RESPIRATOIRES

André Vrins

Avant que votre cheval de performance ne vous rapporte une première récompense, vous aurez investi beaucoup de temps et d'argent dans l'achat et l'entraînement. Vous avez raison d'être inquiet quand la performance de ce cheval commence à diminuer ou n'a jamais été aussi bonne que celle que vous espériez. C'est alors qu'on essaye toutes sortes de choses et dans bien des cas, il n'y a rien qui le fait revenir à ses records. S'agit-il d'un problème physique? ou d'un problème mental? Vous vous décidez enfin à appeler un vétérinaire et celui-ci vous déclare qu'il s'agit d'un problème d'intolérance à l'exercice.

Dans bien des cas le cheval est parfait au repos, mais à l'exercice, il a des difficultés à terminer son travail. Certains vous diront qu'il a besoin d'un « remontant-sanguin ». On vous persuade à l'idée qu'il est probablement anémique. Votre forgeron pense qu'il a mal au dos. Vous croyez qu'il y aurait un léger malaise à la colonne. Au fait, qui a raison? et que devrait-on faire?

Le propriétaire, l'entraîneur, le forgeron et le vétérinaire doivent absolument travailler ensemble, car l'intolérance à l'exercice est un problème complexe. Grâce à cette expertise complète conjointe, le propriétaire devrait prendre une décision. En fin de compte, toutes les personnes concernées ont un objectif commun soit de préserver la santé du cheval et d'améliorer ses aptitudes sportives.

Quand on pense que les volumes d'air qui rentrent et sortent du poumon du cheval peuvent passer de 80 litres, au repos, à 1000 litres par minute, lors d'exercice à haute vitesse, on comprend qu'un handicap même léger au niveau de l'appareil respiratoire peut entraîner de l'intolérance à l'exercice. C'est, après le système myoarthrosquelettique, le deuxième système corporel le plus souvent incriminé lors de mauvaises performances.

En réalité, le système respiratoire est constitué par toutes les structures qui sont impliquées par les échanges gazeux (Oxygène et CO_2) entre le milieu ambiant et nos cellules. Il comprend donc a) l'appareil respiratoire (les cavités nasales, les voies respiratoires supérieures et inférieures, les poumons, la circulation pulmonaire, et les structures musculosquelettiques nécessaires à la respiration comme la cage thoracique et le diaphragme) b) l'appareil cardiovasculaire et c) les tissus qui sont constitués des capillaires qui transportent les gaz, et les cellules elles-mêmes qui constituent la machine métabolique.

Les affections respiratoires les plus fréquemment incriminées chez le cheval de performance sont:

1) les maladies respiratoires virales
2) les affections obstructives des voies respiratoires supérieures

3) les affections inflammatoires des voies respiratoires supérieures et inférieures
4) les hémorragies pulmonaires induites par l'exercice

LES MALADIES RESPIRATOIRES VIRALES

Les maladies respiratoires virales constituent un fléau important durant la période d'entraînement pour plusieurs raisons:

d'abord par l'arrêt temporaire du programme de conditionnement durant la maladie, ensuite par la présence de séquelles chez un certain nombre de chevaux et ensuite, par la nature hautement contagieuse de ces maladies chez les jeunes chevaux.

Ces maladies respiratoires sont principalement l'influenza, ou la grippe équine, et la rhinopneumonie. Alors que la rhinopneumonie provoque surtout une inflammation des voies respiratoires supérieures, l'influenza cause une érosion des voies pulmonaires.

La rhinopneumonie et l'influenza se manifestent par des symptômes apparemment bénins et passagers tels de la fièvre, de la toux et du jetage nasal aqueux. Leur importance provient du fait que le cheval peut demeurer porteur du virus de la rhinopneumonie et faire à l'occasion des rechutes et que le virus de l'influenza s'attaque aux mécanismes de défense normale du poumon. Ainsi, le virus détruit les cellules ciliées qui sont responsables de l'évacuation des substances polluantes et de microbes qui rentrent dans le poumon. L'infection virale peut donc faire place à une infection par des bactéries ou une hypersensibilité chronique de l'arbre respiratoire. Le dysfonctionnement de ce qu'on appelle l'appareil mucociliaire de l'arbre respiratoire constitue le point de départ stratégique du complexe des maladies pulmonaires obstructives chroniques. En l'absence d'infection bactérienne secondaire, il faut un minimum de 3 semaines pour que le poumon régénère sa couche protectrice de cellules. Dans bien des cas, le cheval reprend l'entraînement dès l'abattement de la fièvre et la reprise de l'appétit alors que les voies respiratoires sont encore marquées par la maladie qui va alors s'aggraver par le retour précoce à l'exercice. L'exercice, en particulier les changements brusques de température, et l'inhalation de poussières perpétueront l'inflammation et conduiront à une symptomatologie bien familière d'intolérance à l'effort, de toux et de jetage nasal occasionnés par l'exercice.

Les solutions à ces problèmes sont d'ordre médical et hygiénique. Du point de vue médical, c'est la prévention réalisée par la vaccination qui est importante puisque d'un point de vue curatif, on ne dispose pas de médicaments antiviraux pratiques. D'autre part, les médicaments fréquemment utilisés luttent contre les effets secondaires et non la cause. Malgré les campagnes d'information, la vaccination est un moyen souvent mal utilisé. D'abord, pour obtenir une bonne protection contre un virus déterminé, il est nécessaire de faire des rappels. Aucun des vaccins disponibles ne provoquent une bonne immunité après une seule administration, il est donc très important de faire un premier rappel 6 à 12 semaines plus tard. D'autre part, la vaccination ne produit pas une immunité durable et efficace, il est donc nécessaire de revacciner souvent les chevaux à haut risque (les chevaux de course, de concours et ceux des foires commerciales). Ces rappels réalisés tous les 3 à 4 mois sont recommandés pour les jeunes chevaux en période d'entraînement. Il faut aussi admettre que la vaccination réduit l'incidence de la maladie mais ne semble pas diminuer les possibilités de porter et d'éliminer le virus. Donc, si un cheval non vacciné côtoie un cheval vacciné porteur du virus, le cheval non vacciné peut tomber soudainement malade.

Du point de vue hygiénique, il faut respecter une période de convalescence d'au moins 3 semaines après une maladie respiratoire virale. Le choix de reprendre le programme d'entraînement est d'autant plus difficile à prendre que les signes de la maladie peuvent avoir disparu chez le cheval observé au repos. On sait par contre que les voies respiratoires sont temporairement hypersensibles et mal protégées.

LES AFFECTIONS OBSTRUCTIVES DES VOIES RESPIRATOIRES SUPÉRIEURES

Le cheval étant incapable de respirer par la bouche, tout l'échange gazeux doit se faire par les cavités nasales et cela même lorsque la demande en oxygène est très élevée. Les voies respiratoires supérieures doivent donc être suffisamment larges et bien dégagées pour assurer une bonne ventilation. Les voies respiratoires supérieures sont complexes et la résistance au passage d'air varie suivant les endroits. C'est au niveau du nez et du larynx-trachée que l'air rencontre le plus de résistance. Tout obstacle même mineur peut augmenter les turbulences et avoir des répercussions néfastes sur la ventilation, et en définitive, l'oxygénation des tissus. La flaccidité des ailes du nez peut empêcher celles-ci de se dilater au maximum. L'attitude d'encapuchonnement de la tête réduit aussi le passage d'air et contribue à l'affaissement des tissus mous du pharynx, du larynx et de la muqueuse trachéale. On observe alors des problèmes qui étaient la plupart du temps présents avant la période de l'entraînement et qui se manifestent lorsque les exigences respiratoires augmentent. Parmi les conditions les plus fréquentes chez les chevaux de performance, il faut citer : 1) l'hémiplégie laryngée, 2) le déplacement du voile du palais, 3) l'accrochement du repli-aryténoépiglottique, 4) la chondrite ou les chondromes 5) les malformations du larynx. Dans bien des cas, ces affections auraient pu être dépistées par un examen du cheval avant d'avoir perdu temps et argent dans l'entraînement du cheval.

LES AFFECTATIONS INFLAMMATOIRES DES VOIES RESPIRATOIRES SUPÉRIEURES ET INFÉRIEURES

Alors que chez le jeune cheval à l'entraînement, on observe surtout des inflammations des voies respiratoires extrathoraciques telles les pharyngites, chez les chevaux de plus de 3 ans, l'inflammation se localise aux parties profondes du système respiratoire.

L'inflammation des voies respiratoires larges tels le pharynx, les poches gutturales, la trachée et les grosses bronches constituent le pendant des otites et des amygdalites, si fréquentes chez l'enfant. Ce n'est pas tant que ces maladies sont graves en soi que le fait qu'il est difficile de s'en débarrasser et que les récidives sont fréquentes. Puisque chez le jeune, ces inflammations sont souvent compliquées par des infections bactériennes, les antibiotiques sont largement utilisés. Bien qu'utiles, il ne faut pas les surestimer car nombre d'entre vous auront constaté des récidives dès l'arrêt du traitement. Le repos, l'hygiène de l'air et la patience sont des atouts indispensables. Les rappels de vaccination devraient aussi diminuer les récidives.

L'inflammation des petites voies respiratoires dépourvues de support cartilagineux (bronchiolite) et la contraction des muscles lisses (bronchoconstriction) contribuent à la réduction du passage d'air particulièrement durant l'expiration. La gravité des symptômes varient beaucoup. Cela peut passer de la toux quinteuse à l'exercice ou lors de changement de milieu, à l'intolérance à l'effort et finalement à la respiration poussive (syndrome pousse ou souffle). Ces affections sont très fréquentes dans nos régions puisqu'elles sont causées par des variations climatiques extrêmes et les

conditions de stabulation. Il faut bien reconnaître que lorsque l'on reconnaît la maladie par des changements de la respiration au repos, les lésions ont souvent atteint des proportions irréversibles et on ne devrait pas espérer que ce cheval retourne à des épreuves de vitesse. Par contre, les moyens diagnostiques d'aujourd'hui, comme l'évaluation des cellules récoltées par un lavage des voies respiratoires profondes (lavage broncho-alvéolaire) et les tests de la fonction pulmonaire sont des méthodes sensibles qui permettent de dépister les lésions et l'incapacité fonctionnelle du poumon à un stade souvent plus réversible.

Bien qu'il existe tout un arsenal de médicaments pour enrayer les conséquences de ces maladies, il faut insister sur leurs limites. Les médicaments, qu'il s'agisse des bronchodilatateurs, des expectorants ou des corticoïdes, contribuent à limiter les dégats causés par la réaction de l'organisme à des substances irritantes comme les poussières ou les brusques changements de température et à des substances sensibilisantes comme les moisissures présents dans les fourrages. Toute médication aura des effets mitigés si l'on ne la renforce pas par des moyens hygiéniques. Il faut donc réduire le stress pulmonaire et la quantité de particules organiques ou inorganiques dans l'air. Pour un cheval de compétition, cela veut dire le repos complet durant au moins 3 semaines après la disparition des signes comme la toux ou le jetage nasal. Les turbulences de l'air, en particulier froid ou chargé d'humidité, constituent un stress suffisant pour empêcher la réparation tissulaire. Il faut aussi reconnaître que les surfaces des pistes de courses et d'entraînement sont souvent excessivement poussiéreuses et peuvent aggraver ou entretenir l'inflammation pulmonaire. On a souvent peur aussi que, durant cette convalescence, le cheval ne perde sa forme et que la poursuite du travail ne fasse que retarder la guérison complète. À cet égard, des études récentes réalisées chez des jeunes chevaux, ont permis de constater qu'un repos de 6 à 7 semaines ne leur faisaient pas perdre significativement leur condition physique.

LES HÉMORRAGIES PULMONAIRES INDUITES PAR L'EXERCICE

Bien que l'observation de sang au niveau des narines (épistaxis), après des épreuves de vitesse soit peu fréquente (de l'ordre de 2%), plus de la moitié des chevaux de course (de l'ordre de 60%) ont du sang dans leur trachée après un exercice intense. Encore faut-il ne pas considérer les chevaux présentant de l'épistaxis comme les pires; l'absence d'épistaxis chez la plupart des chevaux est attribuable à la position de la tête et l'abilité du cheval à avaler le sang qui provient de ses voies respiratoires profondes. Le diagnostic d'hémorragie pulmonaire induite par l'exercice (HPIE) est posé grâce à l'examen endoscopique de la trachée dans les 20 à 60 minutes qui suivent l'exercice.

Bien que nos connaissances sur cette condition soient incomplètes, des études réalisées dans diverses régions du monde et au Québec permettent de conclure ceci:

1) que ce phénomène est influencé par la vitesse bien plus que par la distance parcourue
2) que certains chevaux sont plus susceptibles de saigner que d'autres.
3) que l'incidence augmente avec l'âge de l'animal
4) que la condition est influencée par le climat, la fréquence des HPIE augmentant avec le froid.
5) que, dans certains cas, les HPIE ont des effets sur la performance des chevaux. Chez la majorité des chevaux, il ne semble pas y avoir un effet sur leur performance à court terme.

6) que le sang proviendrait des régions les plus profondes du poumon (région du diaphragme), là où le stress mécanique du poumon est le plus marqué lors d'exercice.
7) que l'hémorragie ne proviendrait sans doute pas d'une coagulation anormale, mais d'une plus grande fragilité des vaisseaux de petits calibres (capillaires de l'artère bronchique)
8) qu'un repos d'un mois est insuffisant pour guérir ces lésions

Pourquoi tant de chevaux saignent-ils? On ne peut certes pas considérer cette observation comme normale! À l'heure actuelle, on croit que des obstructions même partielles des petites voies respiratoires pourraient causer une prolifération de petits vaisseaux ayant une plus grande fragilité. Ceux-ci donc se rupturent lors du travail intense du poumon durant un exercice intense. Ceci pourrait expliquer pourquoi les HPIE sont plus fréquentes chez certains chevaux et qu'elles augmentent l'hiver et avec l'âge.

Que faut-il faire? Afin de ne pas se laisser aller dans un empirisme et le désespoir, il faudrait mieux approcher ce problème en essayant de répondre aux questions suivantes:

1) Mon cheval saigne-t-il? Comme, je le répète, il n'existe aucune relation entre l'épistaxis et la sévérité de l'hémorragie pulmonaire, il faut donc utiliser d'autres moyens que la simple observation de sang aux narines après la course. Suggestivement, on peut croire que le cheval manifeste des HPIE, s'il fait des mimiques de déglutition après l'effort. L'examen de la trachée avec un fibroscope lèvera tout doute.
2) Constate-t-on une diminution de la performance du cheval parallèlement à l'observation des HPIE. Si, pour une population dans son ensemble, les HPIE ne semblent pas affecter la performance, on ne sait pas, quelle aurait été la performance de ces chevaux s'ils n'avaient pas saigné. D'autre part, une étude réalisée sur une piste de course au Québec, a démontré chez certains chevaux, une relation entre l'intolérance à l'exercice et la présence de sang dans la trachée après la course. Il s'agissait là de jeunes chevaux.
3) Dans le cas où on soupçonne que l'intolérance à l'exercice est imputable aux hémorragies pulmonaires, des examens complémentaires sont recommandables.

L'ENTRAÎNEMENT DU POULAIN DE RACE STANDARDBRED

Guy Brissette
et
André Vrins

L'achat d'un cheval de course ou d'un poulain est toujours une décision très sérieuse à envisager, compte tenu des sommes d'argent assez importantes qui doivent être déboursées. Savoir quel cheval représente un bon placement est un autre point fertile en discussions pour bon nombre de propriétaires actuels et pour les futurs investisseurs.

Les lignes de pensées diffèrent suivant qu'il s'agit d'une décision d'achat d'un cheval mature de course ou d'un poulain. La première nous amène à considérer le fait qu'un cheval mature, prêt pour la compétition, devrait s'avérer rentable dans un court laps de temps. Bien entendu, les sommes déboursées à l'achat du cheval sont en général un excellent baromètre pour les rentrées d'argent à venir. Ainsi, le cheval de course toutes catégories (Free for all) est très dispendieux à l'achat, mais ses gains annuels peuvent facilement atteindre les 100 000,00 $ et plus.

Vient ensuite la deuxième façon de voir les choses et pour bon nombre de propriétaires, c'est souvent la plus risquée, mais la plus attirante: l'achat d'un poulain ou pouliche. Lorsque je parle de risque, je veux dire que le jeune sujet n'étant pas dompté, il est bien difficile d'en évaluer le potentiel. Bien sûr, certains critères vont nous guider dans sa sélection telles sa conformation, sa lignée, et sa disposition, mais le rêve de voir l'animal en compétition ne se réalisera que dix mois plus tard environ, si tout a bien fonctionné.

De ces deux lignes de pensées, la plupart vont opter pour l'achat d'un poulain ou pouliche, car la possibilité de mettre la main sur le « CHAMPION », ou tout au moins, sur un cheval de course de grande qualité, est plus excitante. Un très bon exemple est sans doute « Mack Lobell », un trotteur de 3 ans, vainqueur du Hambletonian. Il fut acheté au coût de 17 000,00 $ et syndiqué, 18 mois plus tard, pour six millions. Il a récolté en compétition au-delà du million de dollars.

Pour bien mettre en lumière certains points importants lors des transactions pour l'achat d'un cheval de course ou d'un poulain (futur compétiteur), voici quelques conseils très pertinents sur ces 2 possibilités.

Fixer un prix pour un cheval de course est une décision sérieuse à envisager. Aussi doit-on savoir quel montant on veut débourser et ce dernier point nous indique assez vite ce vers quoi nous nous dirigeons. Le cheval prouvé qui, semaine après semaine, affronte les meilleurs éléments en compétition est certainement dispendieux à l'achat, mais sera très fiable quant aux rentrées d'argent à venir. Un autre moyen qui nous donne une valeur réelle du prix du cheval est la course à réclamer où tous les chevaux d'une même valeur sont réunis dans un même peloton pour la course. Ainsi, pour des montants variant de 1 000,00 $ à 200 000,00 $ vous pourrez vous

procurer un cheval de course en ayant une idée assez précise de sa valeur. Pour fin d'exemple, le cheval qui, à chaque semaine, domine dans la catégorie à réclamer 10 000,00 $ a toujours cette même valeur sûre.

Quant au poulain, plusieurs points doivent être envisagés. Ainsi, étant résident du Québec, il vaut mieux acquérir un produit de l'élevage québécois, de façon à être admissible au Circuit Québec qui, incidemment, est très généreux. Le même conseil serait donné au résident ontarien, de même qu'à nos voisins américains (NY, NJ). Après avoir déterminé où on veut « courser », on doit regarder notre futur sujet très objectivement et être très sévère quant à sa conformation. Un sujet qui démontre des faiblesses physiques sera sûrement diminué au niveau performance et il faut penser plus loin, soit peut-être l'élevage éventuel. Le poulain ou la pouliche qui n'a pas de bons aplombs transmettra sûrement ce trait héréditaire à ses descendants. Pour mettre Dame Nature de mon côté, j'aime aussi être informé de la provenance du sujet. La ferme d'élevage qui prime dans ses services devrait nous aider en faisant tout le nécessaire (nourriture, minéraux, vitamines, etc.) pour que ses sujets soient fin prêts à une excellente carrière de coursiers.

Notre choix est fait! Nous voici propriétaire d'un cheval de course ou d'un poulain. Qu'est-ce qui arrive maintenant? Nous devons faire appel à un professionnel qui nous assurera par sa compétence, de faire de cette acquisition, un cheval de course toujours très compétitif ou du poulain, le champion que nous désirons. L'association avec un entraîneur-conducteur est un point primordial quant au succès de nos rapports propriétaire-entraîneur. Le premier point est sans doute le dialogue qui nous permet de connaître exactement nos objectifs. Je viens d'acheter un poulain très dispendieux, je crois donc être en présence de ce futur champion et c'est là que cette relation propriétaire-entraîneur devient importante, car si quelque-chose « cloche » chez le sujet, il est bon d'en connaître le motif. Jouer franc jeu et dire exactement ce qui survient avec tel ou tel sujet est impératif, car bien souvent, si l'entraîneur est aux prises avec un problème, le fait d'en informer le propriétaire va créer un meilleur esprit d'équipe qui est indispensable à la réussite.

Quand on parle de cheval de course, on pense performance. Pour atteindre la performance optimale, il faut un entraînement très assidu, exécuté le plus professionnellement possible. Comme dans tous les domaines, il y a des variantes et des façons nouvelles de voir les choses et il en va de même pour l'entraînement du cheval de course. Cependant, la meilleure réponse quant aux méthodes utilisées demeure toujours le résultat. Des courses, il y en a partout; en Europe, au Japon, en Océanie, en Amérique, et lorsqu'on questionne ces entraîneurs des différents continents, on constate que les méthodes varient beaucoup. Les facteurs dont on doit tenir compte sont bien entendu la longueur des épreuves, le choix du tracé et les conditions climatiques.

On peut ainsi dire qu'il y a différentes façons ou modes d'entraînement. Sans les définir par un terme quelconque, si je parle à un collègue français, certains vont opter pour des séances de jogging allant même jusqu'à 2 heures quotidiennement. La raison en est que les courses en France sont sur des distances variant de 1 mille jusqu'à 2,5 milles.

En Océanie, où les courses sont aussi populaires, nos confrères entraîneurs ont la tendance européenne, à part le fait qu'en faisant du jogging avec le cheval attelé, ils en feront suivre un autre à la longe (leader) sur des distances de 5 à 6 milles, les distances variant toujours selon les sujets. Au Japon, les entraîneurs locaux se basent beaucoup sur l'école nord-américaine, car la plupart ont fait leurs classes avec des entraîneurs américains.

En Amérique du Nord, on connaît maintenant 2 formes d'entraînement, soit celle dite « conventionnelle » et la nouvelle façon qui est l'« interval training » et qui est de plus en plus populaire chez certains entraîneurs. Avant d'aller plus loin avec la forme conventionnelle d'entraînement, je vous parlerai de l'interval training.

C'est le Docteur Tom Ivers, expert en conditionnement, qui a écrit le premier ouvrage sur cette approche révolutionnaire de l'entraînement du cheval de course. N'étant pas axée directement sur la vitesse pour la distance d'un mille, l'auteur recommande plutôt des poussées d'accélération répétées sur des courtes distances entre-coupées de périodes de marche. Ces séances d'entraînement peuvent amener un cheval à avoir plus d'énergie, plus d'endurance et aussi un meilleur système cardiovasculaire.

L'interval training est très discuté chez certains entraîneurs et connaît un succès plutôt mitigé chez nos entraîneurs locaux. Ronnie Dancer (entraîneur américain) semble être grandement en faveur de cette méthode qui, dit-il, lui procure du succès. Revenons-en maintenant à notre méthode conventionnelle d'entraînement basée sur des distances de 1 mille où l'on pousse surtout la vitesse. Pour le cheval de course mature qui fait de la compétition semaine après semaine, le maintien de sa forme physique peut nécessiter de 3 à 5 milles de jogging quotidiennement. Par contre, certains chevaux au tempérament plus calme vont parfois demander un peu plus de travail. À ces milles de jogging, l'entraîneur ajoutera au programme hebdomadaire 2 et même 3 milles chronométrés quelques jours avant la course. Plus explicitement, un mille chronométré est un travail accéléré sur la distance du mille où le cheval parcourra cette distance en 2 minutes 25 sec., parfois plus rapidement.

Pour le poulain que nous venons d'acquérir, l'entraînement dit « conventionnel » est plus long, car notre sujet n'a vraiment aucune base d'entraînement autre que le maniement au licou. Dès le début, il est très important que les premiers contacts établis entre le poulain et son nouveau « patron » soient exécutés professionnellement.

Bien souvent, lorsque le poulain prend contact pour la première fois avec l'attelage et la bride, certaines sautes d'humeur peuvent survenir et c'est à ce moment qu'il est nécessaire d'avoir une main experte. Le poulain déjà familier à l'attelage prendra ses premières leçons de guidage sans être attelé à une voiture. Lorsque le sujet sera bien rassuré et que les directions lui seront familières, il sera alors attelé à la voiture d'entraînement. Beaucoup de précautions sont nécessaires, car une mauvaise habitude est vite prise et longue à redresser dans plusieurs cas. Cette première étape franchie, les séances de jogging vont débuter sur une base quotidienne. L'accroissement progressif des distances parcourues, allant de 2 à 5 milles, va se poursuivre durant 3 à 4 mois et constitue la base devant mener à l'étape suivante.

Plus fort de quelque 100 milles de jogging, l'entraîneur va pousser le poulain un peu plus rapidement, histoire de mieux s'acclimater à une bonne coordination lorsqu'il s'exécute en piste. Avant d'aller plus loin, il est important de tenir compte des 2 allures chez le cheval « standardbred », soit le « trot » et l'« amble ». Habituellement, l'ambleur va se développer plus rapidement, car les entraves vont lui donner un meilleur support, donc une aisance accrue. Le développement du trotteur est plus long car une maturité physique est très importante pour la coordination du sujet, d'où une plus grande patience est requise.

Avec quelques mois d'expérience, le jeune sujet va débuter des milles chronométrés d'une vitesse d'environ 3 minutes. On tentera alors d'améliorer sa vitesse pour réduire le mille en 2 minutes 10 sec. environ. Cette

période d'entraînement va généralement débuter mi-janvier et aller jusqu'à la mi-mai, période déterminante quant aux réactions de notre sujet. A-t-il une bonne attitude face à ces travaux répétés? Est-il toujours à l'aise ou est-il incommodé par des malaises? (ex.: boiterie). Le ferrage est-il approprié pour sa démarche? Tous ces points doivent être considérés sérieusement, car un maillon manquant à la chaîne, et la performance s'en ressentira. C'est précisément durant cette période-ci qu'il est important de garder un excellent dialogue entre le propriétaire et l'entraîneur car les petits problèmes commencent déjà à poindre. Bien sûr, certains sujets connaîtront plus de chance et n'auront pas de problèmes, mais on parle d'exception, car rares sont ceux qui, à un moment ou à un autre, ne seront pas incommodés de façon mineure ou majeure.

La perception des aptitudes de notre sujet devient aussi importante. Étant en présence de « bébés non matures », nous ne pouvons pas toujours suivre un programme très précis et exigeant. Parfois, des changements s'imposent. Une boiterie entraînera des retards. Puisque notre sujet est en pleine croissance, l'avis du vétérinaire sera alors requis pour ne pas créer un mal permanent. Des problèmes de démarche causés par de l'interférence dans l'allure nécessiteront des ajustements dans le ferrage et souvent même plusieurs petites modifications.

Aussi faut-il se rappeler que les plus matures physiquement se remarquent en bas âge, mais la carrière d'un cheval de course débute généralement à 2 ans et se termine à 14 ans donc, dans plusieurs cas, la patience est de rigueur. Pour nous tous qui sommes propriétaires de jeunes chevaux, c'est la période la plus difficile car nos rêves s'estompent peu à peu. Par contre, une bonne décision peut faire qu'un poulain de 2 ans qui n'aura pas été poussé à fond à cause de certains problèmes, reviendra à la compétition plus fort à l'âge de 3 ans. Bon nombre de jeunes chevaux seront toujours chancelants en course si la bonne décision n'est pas prise au moment opportun.

Notre sujet se promène allègrement en piste, franchissant le mille facilement en 2 minutes 10 sec. et mieux. L'étape suivante est arrivée, le poulain va débuter ses premières courses-écoles. Après une période intensive d'entraînement qui a nécessité environ 10 mois de conditionnement, le jeune coursier va finalement étaler peu à peu son talent. Suite à ces courses-écoles, la carrière d'un jeune cheval de course débute véritablement avec les programmes de « stakes » où il a été nommé et dans les courses avec pari-mutuel.

Il faut cependant être optimiste en accédant au domaine des courses en tant que propriétaire, car ceux qui montrent de la persévérance en viennent toujours à posséder leur véritable « **CHAMPION** ».

LES CHEVAUX D'ATTELAGE D'EXPOSITION

Initiation à l'attelage

Jean Beaudoin,
Arthur Forest,
Paul Coutu,
et
Jean Desrochers

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Ce n'est qu'au XV^e siècle que l'on voit apparaître véritablement les chevaux d'attelage pour le transport des biens et des personnes.

Avant cette date, le cheval était utilisé comme monture ou bête de somme, si l'on fait exception des chevaux attelés aux chars romains.

Au XVIII^e siècle, avec l'ouverture de routes de plus en plus carrossables, la fabrication des véhicules de transport se développe, entraînant une demande croissante pour ce type de chevaux.

Mais il faut attendre jusqu'aux années 1820-1830 pour que le cheval d'attelage atteigne son apogée, qu'il conservera jusqu'à l'apparition du chemin de fer et de la voiture à essence. Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste à la disparition presque complète des postiers. Seuls quelques irréductibles continueront de s'intéresser à ce type de chevaux.

Les années 1960-1970 les récompensent de leur persévérance. On voit alors les chevaux d'attelage reprendre une popularité phénoménale autant auprès des éleveurs et des compétiteurs, que du public, et ce, partout à travers le monde et en particulier au Québec. Les compétitions se multiplient à travers la province et la qualité des spectacles s'améliore d'année en année de sorte que le public est devenu très friand de ce genre d'activités.

Pour cette raison, nous avons jugé qu'un atelier sur les chevaux d'attelage était pleinement justifié à l'intérieur du Colloque du cheval 1988.

INTRODUCTION

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les chevaux d'attelage étaient classés en 2 grandes catégories:

a) Le cheval carrossier:
Pour le transport des personnes et de leurs bagages personnels.
Définition: Cheval de trait léger aux formes plutôt longilignes, mais ayant de la taille et de la masse, portant haut la tête et la queue, et au trot relevé.

b) Le cheval postier:
Pour le transport du courrier, des marchandises et du matériel.
Définition: Cheval plus lourd que le carrossier (mais au poids inférieur aux chevaux lourds d'aujourd'hui) jouissant d'une

endurance remarquable, lui permettant de soutenir une allure de trait léger sur de grandes distances, tout en tirant des charges relativement lourdes.

De nos jours, les différentes races québécoises de chevaux d'attelage regroupent 3 différentes catégories.

RACES LÉGÈRES	RACES INTERMÉDIAIRES	RACES LOURDES
American Saddlebred	La race Canadienne	Belge
Arabe	est la seule représentante	Clydesdale
Hackney	de cette catégorie au	Percheron
Morgan	Québec	
Les races de Poney		

CHOIX D'UN ATTELAGE

Parmi les races mentionnées plus haut, qu'est-ce qui doit déterminer le choix d'un cheval d'attelage? C'est le **service envisagé** qui doit présider au choix d'un modèle, d'une race et d'un caractère.

Disons tout de suite que les dispositions morales du cheval d'attelage sont aussi importantes à considérer que ses dispositions physiques.

Cependant on peut dire que, peu importe la race, le cheval d'attelage doit répondre à certains critères.

a) Critères prioritaires:
- Cheval plutôt long, de 14 mains et plus, (races légères) ou 16 mains et plus (races lourdes),à moins qu'il ne s'agisse de poney;
- Poitrine ample;
- Système musculaire bien développé;
- Caractère adapté à celui de son dresseur.

b) Critères secondaires:

Encolure: Plutôt longue et bien portée tout en restant proportionnée à la taille de l'animal. Une telle encolure donne des airs relevés.

Garrot: Un garrot volumineux, aux muscles bien développés, aide à supporter la tête et l'encolure et produit une contraction énergique.

Dos: Proportionné à la longueur de l'animal, car ainsi il donne plus d'étendue aux mouvements et vient seconder la vitesse.

Rein: Court, large et droit parce qu'il transmet la force impulsive.

Poitrail: Large, proéminent, avec pectoraux bien développés.

Poitrine: Large, haute et longue avec côtes arrondies.

Épaule: De bonne inclinaison, favorise la vitesse et la longueur des foulées.

Membre antérieur: Avant-bras large et musclé, canon net.

Genou: Large, net, sans grossièreté, sec.

Membre postérieur: Moteur du cheval.
- croupe: large et bien musclée;
- fesse: arrondie;
- cuisse: bien développée.

Jarret: Cheville ouvrière du train postérieur. Doit être large, solide, net, dépourvu de tares.

Pied: Ouvert et bien monté en talon. Un pied trop grand est préférable à un pied trop petit.

Aplombs: Droits et réguliers.
Allures: — Pas: foulée longue.
— Trot: allures longues, régulières, relevées.
Pour certaines races, comme l'arabe, les allures se contenteront d'être régulières, sans être nécessairement relevées, mais sans raser le sol cependant.

LE TEMPÉRAMENT DU CHEVAL D'ATTELAGE

Les nerveux: Réservés aux hommes de chevaux expérimentés.
Les lymphatiques: Pour les débutants.
Les sanguins: (Warm Blood) C'est le type idéal pour l'attelage.

Remarque importante:

Un cheval de type sanguin peut se marier avec un cheval nerveux, mais jamais avec un lymphatique, ce qui donnerait un attelage mal assorti.

TRAITS DE PERSONNALITÉ DU CHEVAL D'ATTELAGE

Émotivité: Choisir les moins émotifs possibles, et à plus forte raison si le dresseur se laisse lui-même emporter facilement par ses émotions. Dans ce cas, la mise en confiance sera très difficile.

Intelligence: Les chevaux n'ont pas tous la même intelligence. Les plus doués apprennent beaucoup plus facilement.

Volonté: Se traduit par l'acceptation de l'autorité et du travail. Les chevaux rétifs ou vicieux doivent être éliminés.

Intuition: Le cheval devine l'état d'humeur de son dresseur. Il y réagit par la crainte, l'énervement ou la confiance.

Sensibilité: Les chevaux de sang sont très douillets. Il faut donc surveiller toute blessure ou affection qui peut entraver le dressage.

LE CARACTÈRE — TYPE D'UN BON CHEVAL D'ATTELAGE

Comme nous l'avons dit plus haut, les dispositions morales d'un cheval ont **autant** d'importance que la bonne conformation, **malheureusement**, on n'en tient pas compte suffisamment. De plus, il est primordial que le caractère du cheval s'accorde avec celui du dresseur.

Qualités à rechercher	**Défauts à éviter**
Douceur et docilité	Méchanceté
Patience	Insociabilité
Faible émotivité	Instabilité
Énergie	Chevaux peureux
Courage	Chevaux trop nerveux
Goût pour l'attelage	Juments suspectes
Faible susceptibilité au toucher	
Sociabilité	
Tempérament sanguin	

LE DRESSAGE DU POULAIN D'ATTELAGE

LA MISE EN CONFIANCE:

L'apprivoisement du poulain doit commencer dès l'âge de 15 jours. On lui apprend à se laisser flatter, à accepter le licou, à se faire conduire, à donner ses pieds pendant que sa mère est à ses côtés. Un peu plus tard, on l'habitue à rester attaché quelques minutes à la fois, le temps d'ingurgiter sa ration avec sa mère, elle-même attachée.

Débutée en bas âge, la mise en confiance est beaucoup plus facile. Pour être efficace, on doit aussi continuer cet entraînement régulièrement, en douceur, mais avec fermeté. De cette façon, l'animal développe une confiance de plus en plus grande à l'égard de son dresseur. Enfin, on peut lui apprendre à obéir à quelques commandements rudimentaires, ce qui diminuera d'autant le stress du dressage. Il faut se rappeler que l'éducation du jeune âge perdure toute la vie et contribue grandement à la docilité d'un cheval.

LE DRESSAGE PROPREMENT DIT:

Âge: Peut être commencé dès le sevrage, mais pas plus tard que 18 mois.

Il est très important de noter ici que pour toutes les activités de dressage, on doit choisir un moment de la journée où on a amplement le temps, de façon à être complètement disponible et **patient**, ce qui est déjà un **gage de réussite**.

Première étape — Le travail à la longe:

Matériel:

- Licou de dressage ou caveçon
- Longe d'écurie et/ou grande longe;
- Chambrière (long fouet);
- Harnais d'entraînement si désiré (figure 1).

Technique:

Commencer à faire marcher le poulain à la longe en se tenant près de la tête comme on lui a appris plus jeune. À mesure qu'il assimile les différents commandements, on lui donne de la longe tout en le faisant tourner à droite comme à gauche.

Durée de la séance:

Règle d'or, pour toutes les séances d'entraînement, jamais plus de 15 à 20 minutes à la fois, car la réceptivité du poulain diminue après ce temps. Il vaut mieux alors répéter la séance que de la prolonger.

Durée de l'entraînement à la longe:

Le travail à la longe doit se poursuivre régulièrement, jusqu'à ce que le poulain respecte les commandements lorsque le dresseur est placé au bout de la longe. Durée moyenne: 3 à 6 semaines.

Deuxième étape — L'habitude du harnais:

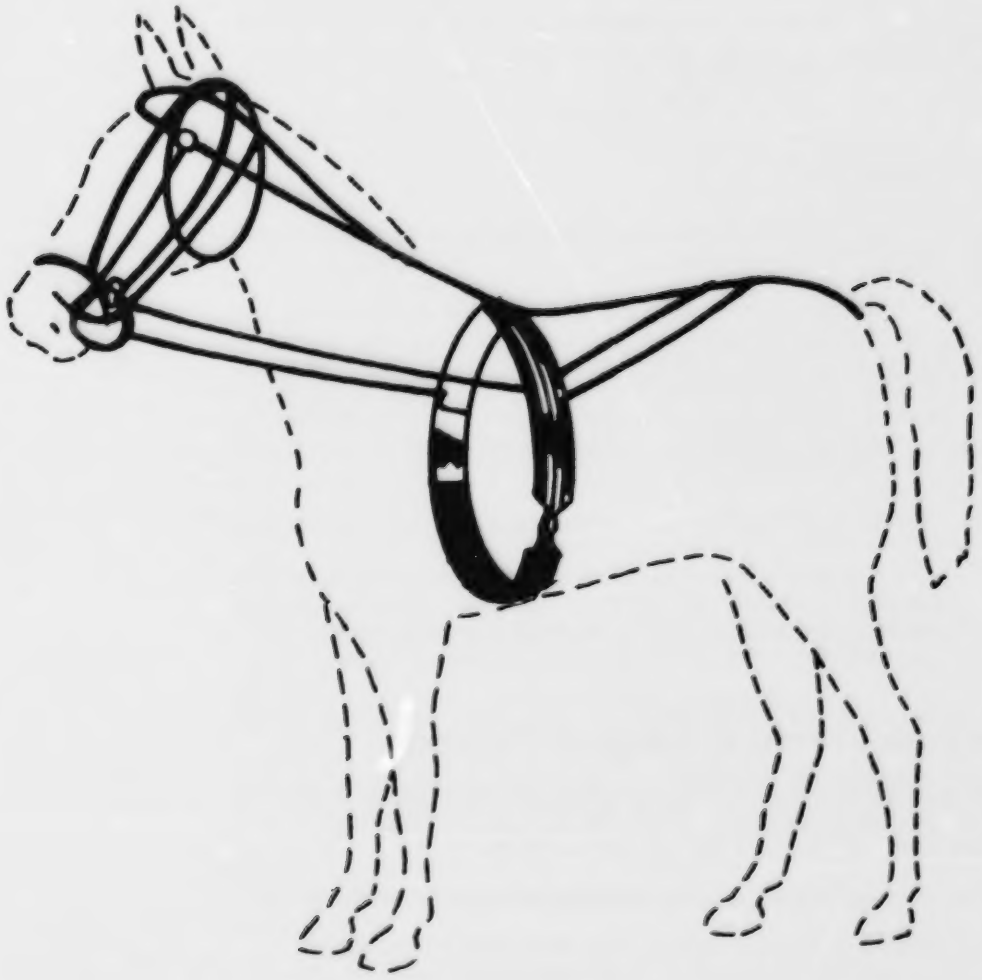
La première semaine: À l'intérieur

Mettre le harnais complet sur le dos du poulain 2 à 3 heures par jour alors qu'il est attaché dans sa stalle ou libre dans un box. Normalement, 5 à 6 séances sont suffisantes.

La deuxième semaine: À l'extérieur

Répéter la même manoeuvre, mais cette fois le poulain est laissé en liberté dans un enclos. Ainsi, il peut se familiariser avec les bruits et les mouvements du harnais au point d'oublier qu'il le porte. Durée: identique à l'entraînement à l'intérieur.

FIGURE: 1
HARNAIS D'ENTRAÎNEMENT



Troisième étape — Le travail aux longues guides (rênes) et l'assimilation des différents commandements:

C'est la première étape et la plus **importante pour la mise en main** du futur cheval d'attelage. Elle sert de base à la mise au traîneau et à la voiture.

Ses effets:

— Tout en familiarisant le poulain à l'action des guides et du mors, cette étape lui permet d'assimiler la relation qui exite entre ceux-ci et les différents commandements.
Attention: utiliser toujours les mêmes commandements.
— Habituer les chevaux au harnais, principalement aux frottements de celui-ci sur les jarrets. L'animal ne sera donc pas surpris de l'action des traits lorsqu'il sera attelé.
— Contribue à assouplir la démarche.

Matériel:

— Bride sans oeillère et au mors doux:
— Harnais complet ou harnais d'entraînement;
— Longues guides: 16 m (45-50 pi);
— Chambrière.

Technique:

Le travail commence en ligne droite pour se poursuivre par la marche en cercle.

Le dresseur marche derrière l'animal en tenant les longues guides dont il se sert délicatement pour faire respecter les divers commandements auxquels le poulain a déjà été habitué: on lui apprend à arrêter, à demeurer sur place, à redémarrer, à reculer et finalement à tourner à droite comme à gauche en laissant les guides frotter sur les jarrets pour l'habituer à l'action des traits.

Ici comme ailleurs, la séance doit être de courte durée.

Cet entraînement se poursuit quotidiennement jusqu'à ce que le poulain soit bien familiarisé avec le travail des guides. Ensuite on peut laisser traîner les traits par terre, et finalement y ajouter des poids comme des palonniers (baculs).

Quatrième étape — La mise au traîneau et à la voiture:

Avant le premier contact avec la voiture, on peut atteler le poulain à un traîneau pour qu'il apprenne à tirer une charge sans risque de se blesser. Un vieux pneu de tracteur fait très bien l'affaire.

Puis l'animal est mis en contact avec le véhicule.

Technique:

Le poulain est attelé avec un cheval bien dressé et assez rapide qui va contrôler son compagnon sans le retenir trop fortement. Le jeune cheval s'habituera alors à marcher d'un bon pas, et même à trotter, sans galoper cependant. De plus, un bon cheval dresseur peut grandement contribuer à sécuriser le poulain et à le mettre en confiance, ce qui diminue d'autant le travail du dresseur.

Encore là, la séance doit être courte mais répétée aussi souvent que nécessaire pour bien familiariser le poulain avec ce nouveau type d'attelage.

Inutile de dire que les harnais et guides doivent être d'excellente qualité pour éviter les bris qui seraient désastreux lors de ce premier attelage.

Attelage simple:

Harnais:

Bride avec oeillère et mors droit. Harnais solides avec avaloires (aculoires).

Voiture:

Prendre une voiture dont les roues avant peuvent facilement passer en dessous pour éviter de verser si le cheval tourne à angle droit.

Conduite:

Choisir un endroit de promenade familier au poulain, surtout pas dans un pâturage où il y a d'autres chevaux ou à proximité de celui-ci.

Important:

On n'a pas le droit d'échapper un poulain car il s'en rappellera toute sa vie, même si cette aventure ne l'a pas gâté, ce qui peut être facilement le cas.

Avant de passer aux attelages plus sophistiqués, il conviendrait de dire quelques mots sur les harnais.

HARNAIS

Comment choisir un bon harnais? En se basant sur certains critères importants:

- Le service ou l'activité envisagés;
- Le poids de la charge à tirer;
- La durée du travail;
- L'allure à laquelle ce travail va être exécuté;
- Le style d'attelage qui varie avec l'activité prévue.

Les qualités d'un bon harnais:

Tout en respectant le style propre à chaque catégorie de harnais, elles se résument à la solidité et à la longévité, lesquelles sont fonction de la qualité du cuir, des coutures, de la bouclerie et de la finition.

De plus, il est très important de souligner que le harnais doit être parfaitement ajusté aux mesures du cheval pour obtenir le rendement souhaité et ne pas risquer de blesser l'animal.

Mesure des guides: Suivant la taille de l'animal

Petit poney:
1,10 à 1,15 m (11 mains et moins): 3,40 m x 2 = 132" = 11 pi

Poney:
1,40 à 1,45 m (14 mains et moins): 4 m x 2 = 156" = 13 pi

Cheval:
1,60 m et plus (16 mains et plus): 4,30 m = 168" = 14 pi

Pour un attelage à 4 ou à 6, on doit ajouter 3 m ou 10 pi au guide précédent.

MANIÈRE D'APPAREILLER LES CHEVAUX D'ATTELAGE

Pour obtenir un attelage de qualité, on doit essayer de marier:

- la conformation des chevaux;
- la robe avec ses signes particuliers (marques en tête, balzanes, etc.);
- les aplombs;
- les allures;
- l'aptitude à l'attelage (tempérament, personnalité, etc.).

DIFFÉRENTS TYPES D'ATTELAGE

Loin de nous l'idée de détailler les différents types d'attelage qui peuvent exister. Ce serait vraiment trop onéreux. On n'a qu'à penser aux nombreux modèles de véhicules employés dans les compétitions d'attelage pour juger de l'étendue d'un tel travail.

Nous nous bornerons donc à dicter certaines règles générales qui pourront vous aider à choisir le type d'attelage envisagé.

ATTELAGE SIMPLE:

Races lourdes:

Harnais: — bride avec oeillère et mors anglais ou Liverpool; (figure 2);
— avaloires.

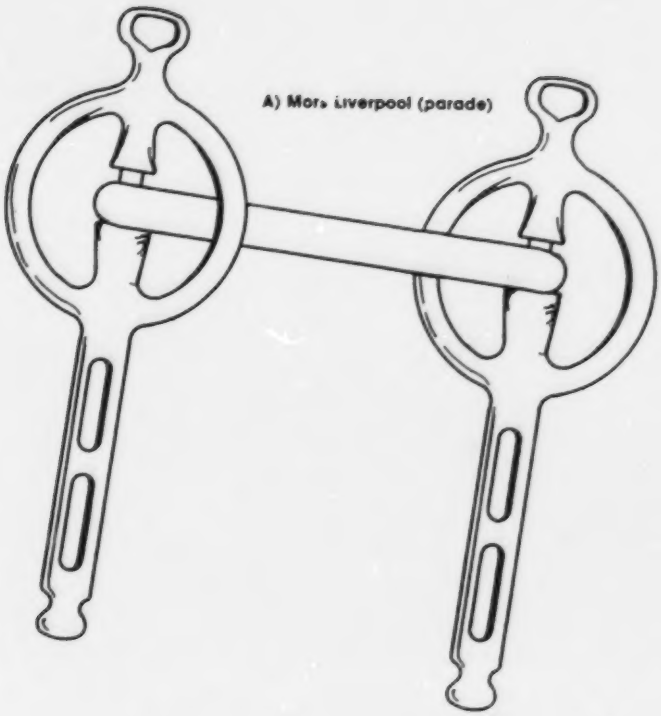
Voiture: (figure 3)
— Longueur: 3 à 3,5 m (10-11 pi)
— Côtés: à 140 cm de terre (4,5 pi)
— Siège: à 183 cm de terre (6 pi).

Races légères et intermédiaires:

Harnais: — Voir figure 4.

Voiture: — Boghei conventionnel, cabriolet (dog cart), voiture de compétition (comme celle à roue brochée).

FIGURE: 2
MORS DROIT



B) Mors anglais Asleigh (parade)

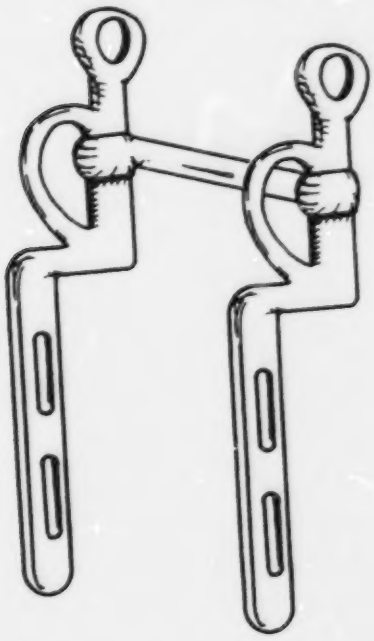


FIGURE : 3
VOITURE LÉGÈRE POUVANT SERVIR AUX ATTELAGES
DE 1 À 4 CHEVAUX

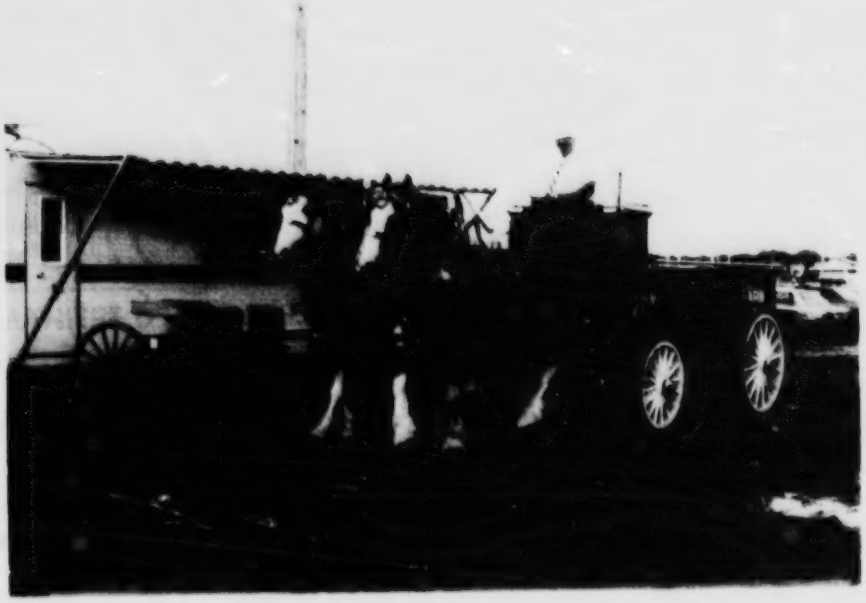
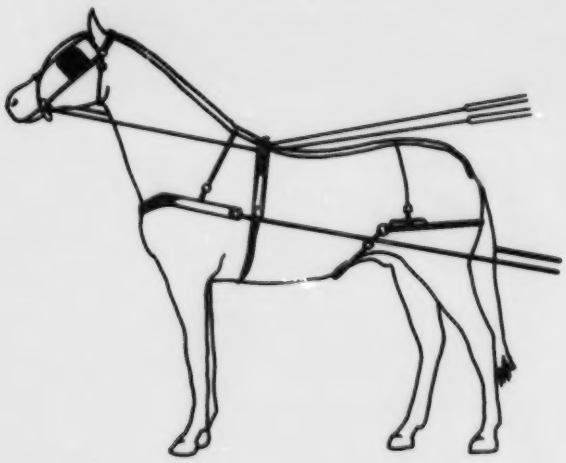


FIGURE : 4
HARNAIS SIMPLE



ATTELAGE EN DOUBLE:

Chevaux:

Les appareiller le mieux possible. S'il y a une différence dans la taille, le plus grand est placé à droite à cause des routes ou rues qui penchent de ce côté. Cela provient aussi d'une vieille coutume acquise sur les fermes où le cheval de droite marchait dans le sillon du labour.

De plus, le cheval le plus sûr devrait être aussi placé à droite à cause du fossé, des trottoirs, etc. Dans une paire, c'est un peu lui qui est sensé être le leader.

Races lourdes:

Harnais: et Voiture: Comme pour attelage en simple

Races légères et intermédiaires:

Harnais: Harnais d'attelage à deux.

Voiture: Victoria, Express, voiture de compétition.

Conduite: Le conducteur doit sentir ses chevaux sur les guides pour une bonne présentation de l'attelage.

ATTELAGE EN FLÈCHE (OU TANDEM):

Chevaux:

Le cheval de tête doit être soit semblable soit plus petit que le cheval de roue. Il doit aussi être plus rapide pour exercer une légère tension sur les traits sans trop tirer ni laisser les traits ballants.

Races lourdes:

Harnais:
- Avaloires: cheval de roue
- Supports de trait: cheval de tête

Voiture: La même que pour l'attelage simple ou double.

Races légères et intermédiaires:

Voiture: Cabriolet (tandem cart) et au pis aller le boghei.

Conduite: Porter une attention particulière au cheval de tête afin que son allure et son effort de traction soient adaptés à ceux du cheval de roue.

ATTELAGE EN ARBALÈTE (UNICORNE):

Races lourdes:

Harnais:
- Avaloires: chevaux de roue
- Supports de trait: cheval de tête

Voiture: (figure 5)
Celle de l'attelage en simple peut servir ou une autre plus grosse et lourde:
- longueur: 3,5 à 4 m (12-13 pi)
- côtes: 170 à 183 cm de terre (5,5 à 6 pi)
- siège: 232 cm ou 7,5 pi de terre.

Races légères et intermédiaires:

Harnais:
- Chevaux de roue: attelage du double avec avaloires
- Cheval de tête: adapté au précédent avec supports de traits.

Voiture: Victoria, Vis-à-vis, Express lourde et voiture de compétition.

ATTELAGE À 4 CHEVAUX (2 PAIRES):

Chevaux

- Les timoniers (chevaux de roue) sont plus pesants et plus grands.
- Les chevaux de volée sont plus légers et plus rapides.

FIGURE: 5
VOITURE POUR RACES LOURDES, ATTELAGE EN ARBALÈTE

Races lourdes

Harnais: Identiques à la flèche ou l'arbalète.

Voiture: Celle de l'attelage simple, double, arbalète ou à six peut servir.

Races légères et intermédiaires:

Voiture: Vis-à-vis, Coach et d'autres voitures peu utilisées au Québec.

Conduite: Bien surveiller les chevaux de tête pour éviter que les chevaux de roue se frappent à leurs palonniers ou enjambent ceux-ci.

ATTELAGE À 6 CHEVAUX:

Au Québec, ce type d'attelage concerne presqu'exclusivement les races lourdes.

Chevaux

Nécessité d'avoir de bons leaders plus petits et plus rapides qui répondent efficacement aux commandements et à l'action des guides.

Harnais: Comme pour l'attelage à 4.

Voiture: La plus lourde de celles décrites dans l'arbalète. Un timon articulé est rattaché au timon de la voiture pour les chevaux du centre.

Conduite: Les chevaux doivent décrire un cercle régulier dans les courbes ou les virages à droite comme à gauche. D'où la nécessité de conduire les chevaux de façon à faire tourner les chevaux de tête en premier, ensuite les quatrièmes et enfin les deuxièmes.

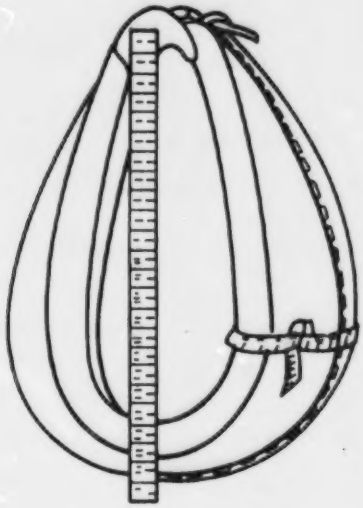
CONCLUSION

Au terme de cet exposé, nous aimerions vous faire part des différents critères qui président au jugement des compétitions d'attelage.

Monsieur Jean Beaudoin, figure bien connue dans le domaine et responsable de l'atelier sur les chevaux d'attelage, a bien voulu nous donner son opinion personnelle sur le sujet.

Vous trouverez à la page suivante la méthode d'évaluation de chaque participant à ces compétitions.

FIGURE: 6
FAÇON DE MESURER UN COLLIER



ici le collier mesure 20 pouces

BIBLIOGRAPHIE

DIEPOLD, Brigitte de, 1986. Le cheval d'attelage, Éditeur Maloine, 27 rue de l'École de Médecine, 75006.

DIEPOLD, Brigitte de, 1984. L'Équipage, Éditeur Maloine, 27 rue de l'École de Médecine, 75006.

RYDER, Tom, 3e édition révisée 1977. On the Box Seat, a Manual of Driving. Imprimé en Grande-Bretagne par Watmoughs Ltd, London.

Catalogue 85, Sellerie, G. Lemay inc., 6951, Notre-Dame est, Montréal, Québec, H1N 2G2.

Catalogue 85, H.B. Harness Ltd, 2466 Dundas Street West # 104, Toronto, Ontario, M6P 1W9.

Journal de la Société d'attelage du Bas-Canada, décembre 85, avril, octobre, décembre 86, avril 87.

JUGEMENT DES COMPÉTITIONS D'ATTELAGE D'EXPOSITION

CRITÈRES D'ÉVALUATION (Jean Beaudoin)

	CLASSEMENT	MOYENNE
Chevaux: conformation et apparence générale	20 — 30	25
Chevaux: allure et performance	30 — 40	35
Voiture: appropriée à la classe — propreté	10 — 20	15
Harnais: bien ajusté(s) — propreté	10 — 20	15
Conducteur: apparence — présentation — performance	5 — 15	10
	Total	100

PERFORMANCE SUR UNE ÉCHELLE DE 100 POINTS

Le pas	10 — 20	15
Le trot	10 — 20	15
Changement de direction	5 — 15	10
À reculons	10 — 20	15
Position d'arrêt	5 — 15	10
Le « Huit »	15 — 25	20
L'éventail	10 — 20	15
	Total	100

PERFORMANCE SANS LES DEUX DERNIERS

Le pas	20 — 30	25
Le trot	20 — 30	25
Le changement de direction	10 — 20	15
À reculons	15 — 25	20
Position d'arrêt	10 — 20	15
	Total	100

LA MARÉCHALERIE DANS L'ENTRAÎNEMENT DU CHEVAL

Jacques Tremblay

PREMIER PARAGE... LE PLUS TÔT POSSIBLE

Il est beaucoup plus facile de garder les membres et les pieds du cheval droits dès sa naissance que d'essayer de les redresser lorsqu'une déviation s'est produite à cause d'une négligence ou d'un autre facteur. De bons soins et un bon entretien du poulain sont une nécessité.

On recommande de commencer à parer les pieds des poulains, selon les cas, vers l'âge de 2 semaines à 3 mois, mais la moyenne pourrait être de un mois, et de continuer par la suite une fois par mois. Avant l'âge de 1 mois, il n'y a que les poulains qui ont de graves déviations qui devraient avoir les pieds parés. Jusqu'à environ 1 mois, les sabots du poulain nouveau-né sont en effet plutôt mous à cause de la corne néo-natale et ses articulations sont très faibles. Certaines grandes fermes d'élevage préfèrent attendre que le poulain ait au moins 2 mois, qu'il ait été cassé au licou et qu'il ait été manipulé quelques fois. Idéalement, les poulains devraient avoir été suffisamment manipulés pour ne pas avoir peur du maréchal-ferrant et pour pouvoir rester tranquilles pendant le parage.

Pour un poulain ayant de bons aplombs, les premiers parages ne demandent habituellement qu'un léger râpage du sabot pour l'arrondir. Il faut essayer de conserver l'aplomb des membres des poulains qui présentent des défauts de conformation situés au-dessus du pâturon. Tenter de corriger les défauts de déviations de la partie supérieure des membres peut faire tordre le sabot et entraîner d'autres problèmes sans régler le problème initial. C'est le temps qui est le meilleur remède pour ce type de problèmes.

Après la fermeture de la plaque épiphysaire, le parage et la ferrure ne peuvent effectuer que des changements mineurs et temporaires si l'on ne veut pas occasionner des problèmes plus graves. On ne devrait pas modifier l'aplomb des chevaux plus vieux qui présentent des vices de conformation situés au-dessus du pâturon. Généralement, les changements qui doivent être effectués sur les chevaux qui se font des atteintes sont faits sur le fer lui-même. Ces fers correctifs sont ensuite cloués sur un pied bien d'aplomb.

PREMIÈRE FERRURE... LE PLUS TARD POSSIBLE

On n'effectuera la première ferrure qu'au moment où la pousse de la corne ne compensera plus l'usure du sabot ou de la paroi. On recommande aussi une ferrure pour corriger un vice d'aplomb ou un vice d'allures.

À partir du moment où le pied est ferré, la faculté d'expansion du sabot est plus ou moins affaiblie. Chez un poulain en croissance, cela pourrait nuire à un bon développement de ses sabots.

Certains entraîneurs aiment bien commencer le débourrage de leurs poulains sans fers, afin d'éviter les blessures dûes à des atteintes ou encore à des interférences des membres.

Lorsque l'on aura décidé de ferrer le poulain, il faudra attacher une grande importance au renouvellement de sa ferrure.

LE RENOUVELLEMENT

Le renouvellement de la ferrure est imposé par:

1. L'excès de la longueur
2. L'usure des fers
3. 1 et 2 ensemble

La durée de la ferrure: 5 semaines

DIMINUÉE OU AUGMENTÉE

1. En raison de l'usure propre à chaque cheval
2. Du service plus ou moins intensif
3. De la nature des pieds ou du terrain

PARAGE — LICOU

1) Vérifier si le cheval ne boite pas
2) Trajectoire des membres
3) Esthétique des sabots
4) Idéal: Cheval qui marche en ligne droite
5) Pince (demi-carré)
6) Parer quelques jours avant la compétition
7) Ferrer dans certains cas

IMPORTANT

Surveiller autant l'aplomb vu de profil que de face.

ÉQUITATION WESTERN

PLAISANCE WESTERN

Membre antérieur

Cheval ayant une foulée courte sans élévation.

Pied antérieur, la longueur de la pince n'est pas nécessaire.

Angle des talons un peu plus haut

Fers légers 5/8 x 3/4 ou aluminium plat.

Membre postérieur

Normal

Coordonné avec les antérieurs.

Fers légers ou nu pied.

DRESSAGE WESTERN — REINNING

Membre antérieur

Parage d'aplomb
Fers ordinaire avec garniture (légers).

Membre postérieur

Bien étudier la conformation du cheval.

OBJECTIF: Axe vers l'intérieur
Atterrissage du pied à plat

ACIER Fers plats 1" x 1/4 ou 1 1/4 x 1/4.
Éponges, la moitié de la couverture de la pince.
Garniture en pince selon le besoin
Pince relevée ou affilée
Éponges prolongées...
Clou enfoncé dans les étampures.

GYMKHANA

Parage ordinaire
Fer antérieur sans garniture
Fer postérieur, pince tronquée
Crampons linéaires (Borium) au besoin
Fers de barils et Polo aux postérieurs
Arrondir la pince des fers postérieurs.

ÉQUITATION CLASSIQUE

CHASSEURS — HUNTER

1) Cheval jugé selon la régularité de ses allures.
2) Cheval ayant des allures ou une foulée longue avec un minimum d'élévation.

FERRURE

Membre antérieur

Pied plutôt long que court.
Talons pas plus hauts que l'angle du paturon.
Fers légers sans rainures, mortaises en talons.
Garniture en pince.
Fers légers en acier ou en aluminium.

Membre postérieur

Parage ordinaire.
Fers légers.
Pince tronquée et éponge externe prolongée si nécessaire.

SAUTEUR

Membre antérieur

Laisser les pieds forts
Ferrure lourde avec pinçons, mortaises, pince demi-carré.

Membre postérieur

Pince tronquée
Éponge, trailer
2 pinçons en mamelle
Mortaises en éponges.

CHEVAUX LOURDS

PARAGE

Redresser la paroi qui aura tendance à évaser sur ces chevaux de type lourd.

FER

Selon la compétition ou le travail

Fer à pince et crampons fixes — block
— pulling
— scoth

Fer dit d'exposition ayant pour but de faire paraître le pied fort et bien conformé et de relever les allures.

FER POSTÉRIEUR

Crampons et garnitures du côté externe pour éviter au cheval de s'atteindre aux boulets postérieurs.

LE DÉBOURRAGE DU POULAIN WESTERN

Alain Allard
et
Grégoire Lajoie

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT.

Tout bon entraîneur de chevaux possède une sorte d'attitude spéciale envers les chevaux: une attitude sympathique et sensitive; il, ou elle, doit comprendre les chevaux et être capable de sentir intuitivement, pourquoi ceux-ci font certaines choses; de plus, l'entraîneur doit être en mesure de corriger ou d'améliorer les réactions du cheval grâce à une sensation intuitive qui lui dicte ce qu'il doit faire pour un certain cheval, à un certain moment. L'entraîneur ne doit pas seulement raisonner mieux que le cheval, mais il doit aussi raisonner comme lui.

Monter et entraîner avec succès des chevaux résulte d'un traitement intelligent envers l'animal combinant tact et patience plutôt que la force brutale. Le débourrage à la course, tel que pratiqué anciennement, ou même l'utilisation de machins et de bidules « miraculeux » forçant les chevaux à faire, contre leur gré, certaines choses, n'ont pas leur place parmi les méthodes d'entraînement d'un véritable homme à chevaux. Une contrainte abusive peut faire échouer le but d'un bon entraînement.

Le cheval est doté d'une excellente mémoire qui, longtemps, se rappellera les traitements abusifs. Tout ce qui le blesse ou l'effraie s'imprime, pour ainsi dire, dans sa mémoire. Toute expérience douloureuse ou apeurante, telle que le fouettage alors que le cheval craint ou ne comprend pas quelque chose, peut aliéner des semaines ou des mois d'une patiente éducation. Il est très important pour un entraîneur d'utiliser logiquement son savoir-faire, sans perdre patience ou se résoudre à la force brutale. Un cavalier ou un entraîneur doit tenter de conserver son cheval calme et détendu et dans un état d'esprit positif. Votre but est automatiquement détruit si vous provoquez, de la part du cheval, une résistance qui vous mènera à une petite guerre.

Trop souvent, un cavalier ou un entraîneur ne comprend pas assez bien son cheval et par conséquent, ne sait pas ce qu'il peut lui demander et à quel point il outrepasse les connaissances du cheval en question. Le fait de recourir à la force afin d'obtenir l'obéissance à un commandement que le cheval ne comprend pas devient un cas d'ignorance et de cruauté. Conséquemment, punir un cheval qui n'a pas obéi, lorsque celui-ci ignore la raison de cette punition, devient le plus cruel des abus.

Ainsi, la prochaine fois que le cavalier demandera à son cheval de faire la « chose » pour laquelle il a été sévèrement puni, celui-ci associera le signal du commandement avec la mauvaise expérience et, automatiquement, résistera, craignant la punition.

La plupart des chevaux possèdent naturellement du bon vouloir. La tâche de l'entraîneur consiste à communiquer avec le cheval afin de lui faire comprendre ce qu'il désire. Très peu de chevaux sont nés têtus ou mesquins; beaucoup cependant deviennent têtus ou mesquins suite à un mauvais entraînement. Si l'entraîneur ou le cavalier est incapable de communiquer avec le cheval et a recours à un traitement abusif ou forcené, certains chevaux tenteront de rendre coup pour coup.

Le cheval doit avoir confiance en son cavalier et non pas en avoir une peur bleue. Fondamentalement, le cheval est un animal timide qui devient très désireux de bien faire du moment qu'il a confiance en la personne qui le manoeuvre. Le but premier de tout entraîneur est d'instaurer un régime de confiance afin d'aliéner la timidité ou crainte naturelle du cheval. Le cheval est incapable par lui-même de comprendre les désirs du cavalier s'il craint ce même cavalier. Nous ne pouvons rien faire comprendre à un cheval tant et aussi longtemps que la communication cavalier-monture n'est pas établie; d'autre part, la communication ne peut pas s'établir si le cheval n'est pas calme et détendu au point de tenir bon compte et de répondre volontiers aux signaux. Le cavalier-entraîneur doit garder le contrôle de son cheval; le cheval ne doit pas réagir aveuglément et impétueusement suite à une peur incontrôlable.

Chaque cheval est différent: tout cheval possède une personnalité et une mentalité bien à lui. Le fardeau de la compréhension et de la communication revient à l'entraîneur qui se doit de connaître à fond le cheval avec lequel il travaille. Le cavalier doit le comprendre graduellement au fur et à mesure qu'il l'entraîne et le monte.

Plusieurs chevaux sont timides au point de craindre, de s'exciter et de se confondre aisément. Vu qu'elle est très facile à provoquer, la confusion devient sûrement une des plus grosses difficultés de l'entraînement.

Si l'on demande à un cheval de faire une chose qu'il ne comprend pas ou pour laquelle il n'est pas prêt, le résultat est inévitable: confusion! Alors étant confus et mêlé, le cheval se résoudra peut-être à des actions qui résultent de son incompréhension.

Les chevaux sont dotés d'une mémoire excellente, une qualité qui peut jouer pour ou contre l'entraîneur. Lorsqu'un cheval prend une mauvaise habitude, l'en débarrasser devient une chose ardue. Un cheval se rappelle fréquemment l'endroit, à l'occasion d'une randonnée antérieure, où il a eu peur; alors il est presque certain qu'il sera fin prêt pour un écart ou une fuite subite. Le cheval se souviendra que déjà il a pu contourner un billot parce que le cavalier ne l'a pas forcé à l'enjamber; logiquement, il tentera de le contourner à nouveau! Le cheval se rappellera la fois où son cavalier l'a attaché en utilisant seulement les rênes de la bride et que, suite à un bruit qui l'effraya, il put se libérer: sans aucun doute, il tentera de répéter cette escapade! Ou encore il se souviendra de la punition infligée dans le manège d'entraînement alors que le cavalier désirait lui montrer une nouvelle manoeuvre: peut-être, lors de la prochaine session d'entraînement, refusera-t-il tout simplement d'entrer dans le manège. Si la mémoire du cheval est excellente, sa facilité de compréhension est plutôt faible. Il se rappellera les choses qui lui ont fait mal et tentera évidemment de les éviter même s'il ne sait pas la cause de ce mal. Il se souviendra longtemps de mauvais traitements qui le rendront rancunier ou craintif; cependant, il ne saura probablement pas la raison des mauvais traitements.

Un cheval à l'entraînement associera des idées jusqu'à un certain degré: il associera récompenses avec un certain comportement même si la récompense est seulement la détente que lui permet le cavalier ou le simple fait d'être confortable. Souvent la meilleure récompense est l'absence de punitions qui prend la forme d'une bonne hippotechnie et

de traitements qui n'irritent pas, n'ennuient pas ou n'abusent pas du cheval, en aucune façon. L'entraîneur doit utiliser fréquemment la récompense et cette récompense peut être une caresse, un ton de voix encourageant et apaisant, ou un relâchement des ordres et signaux afin de permettre une détente.

La punition physique est rarement nécessaire, exception faite des cas de désobéissance résultant de paresse ou d'entêtement, ou d'un cas de comportement odieux et haïssable envers un autre cheval ou une personne.

Un cavalier ne doit jamais tolérer ni morsures, ni ruades. Afin d'être effective, toute punition doit se donner immédiatement après le méfait sinon le cheval sera incapable d'associer le méfait avec la punition et ne comprendra pas la raison du châtiment. Les meilleurs entraîneurs ont rarement besoin de recourir à la punition physique. L'entraîneur doit contrôler son cheval plus subtilement, avec finesse; cette finesse calculée lui vaudra de prévenir la désobéissance avant que le cheval n'en soit tenté. Cette façon d'agir résulte de l'amélioration des communications entre le cheval et cavalier qui se comprennent mutuellement.

Tout bon entraîneur ne laissera jamais ou ne provoquera jamais exprès une situation tentante de désobéissance, surtout lors des premiers stages de la période d'entraînement. La désobéissance résulte souvent d'un entraînement inadéquat ou incorrect comme le fait d'exiger d'un cheval plus qu'il n'est capable de faire. La désobéissance pourra aussi résulter de méthodes brutales. Dans ce cas, le cheval essaie tout simplement de se soustraire à la douleur ou, étant effrayé, veut se défendre. C'est un fait, il est plus facile d'enseigner à un cheval des vices et des mauvaises manières que les bonnes! Afin que l'entraînement progresse régulièrement sans l'apparition des vices et des mauvaises manières, l'entraîneur procèdera lentement et soigneusement sans créer confusion ou crainte dans l'esprit du cheval.

Notre utilisation du mot entraînement comporte assurément le fait de développer un bon cheval d'équitation à partir d'un animal inexpérimenté. Cette définition implique aussi que tout cavalier est un entraîneur parce que, chaque fois qu'un cheval est monté, son écuyer l'entraîne: si le cavalier le fait bien, il améliorera le comportement du cheval. Inversement, le mauvais cavalier annihilera les connaissances de son cheval en lui laissant prendre de mauvaises habitudes. Un cheval apprendra facilement des défauts ou des mauvaises manières simplement parce que le cavalier est peu observateur ou paresseux ou négligent, quand il n'est pas carrément stupide. Lorsque le comportement du cavalier provoque l'inconfort du cheval, celui-ci réagira et montrera sa désapprobation par la postion de ses oreilles, la tension de son corps, ou l'agitation de son comportement tout en tentant d'une façon ou d'une autre, de neutraliser les effets des gestes et mouvements de son mauvais cavalier.

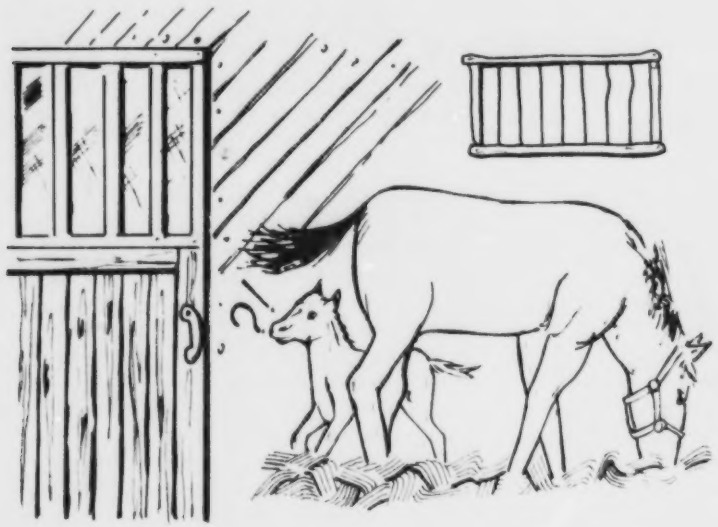
Ces réactions du cheval ou ces efforts afin de parer aux fautes du cavalier, ne provoqueront que de légères irritations, du moins au début. Cependant, le temps fera son oeuvre et ces « légères irritations » deviendront des habitudes, pour ne pas dire des vices. La plupart de ces habitudes aggravantes propres aux chevaux gâtés ou « gaspillés » sont généralement le résultat d'une tentative d'évasion de la part du cheval, tentative au cours de laquelle le cheval essaie d'échapper à la mauvaise hippotechnie du cavalier. Voyons quelques exemples de mauvaises habitudes: ne pas respecter le mors ou « tirer comme un train », trottiner ou galoper de côté au lieu d'avancer carrément ou de virer avec douceur, reculer précipitamment ou de travers plutôt qu'en droite ligne, etc. Si de mauvaises habitudes ou de pauvres résultats apparaissent, le cavalier doit au

départ se regarder dans un miroir afin de localiser la cause et se mettre à la recherche de conseils qui amélioreront ses méthodes d'équitation ou d'entraînement.

Durant l'entraînement, tout cheval commencera par le début avant d'aller plus haut ou plus loin : de la même façon, tout homme à chevaux devra apprendre les éléments fondamentaux requis pour l'éducation des chevaux. C'est une grossière erreur que de tenter, pour un cavalier, l'omission de la base, ou encore de monter un cheval bien entraîné (par d'autres) sans faire ses classes et aussi quelques devoirs. Peu importe la qualité d'entraînement ou le degré de dressage d'un cheval que vous achetez, vous devez vous-mêmes être une sorte d'entraîneur afin de garder le cheval au même niveau que lors de son acquisition. Enfin, tout cavalier, toute cavalière doit constamment apprendre et rechercher une amélioration de ses méthodes d'entraînement et de son hippotechnie.

LE DÉBOURRAGE DU POULAIN

Idéalement, le débourrage du poulain commence immédiatement le deuxième jour suivant sa naissance, et non à une époque arbitraire fixée à 1 ou 2 ans. Mené fermement et avec douceur, son caractère se formera dans de bonnes conditions, si on lui montre une affection sans dureté et une autorité sans brutalité.

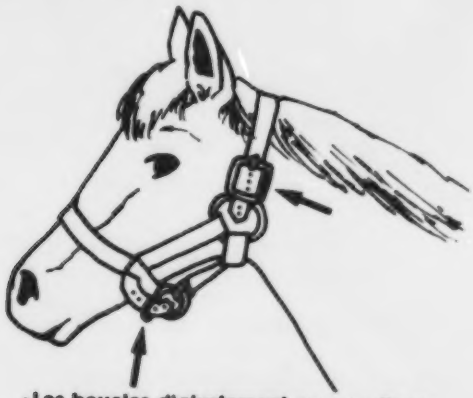


« Fiston se cache! »

Peu de chose effraie le poulain pendant sa première journée. Le lendemain, il est souvent un peu plus craintif et se cache derrière sa mère quand vous pénétrez dans leur box.

Quelques jours passent et il devient aventureux, à un point tel, qu'il viendra flairer et mordiller vos vêtements. Mais il s'enfuit dès que vous essayez de le toucher. Un peu plus tard, il se fait réellement malicieux et il essaie par jeu de mordre ou de donner des coups de pieds. Ces mauvais comportements doivent être contrôlés dès le début et il faut lui apprendre, hors de tout doute, qu'ils sont inacceptables en société.

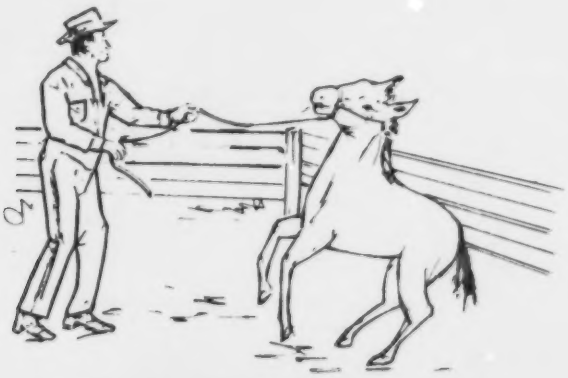
Dès le premier jour, le poulain peut être muni d'un licou. Celui-ci doit être soigneusement ajusté afin qu'il ne risque pas de pincer, d'étrangler, d'écorcher ou de gêner la respiration, ni la déglutition ou la mastication. Un licou mal ajusté peut être dangereux: en se grattant l'oreille avec un pied postérieur, le poulain peut s'y prendre et une foule d'autres accidents de ce genre peuvent survenir. Ces différents accidents pourraient avoir des résultats désastreux sur le poulain.



«Les boucles d'ajustement pour un licou»

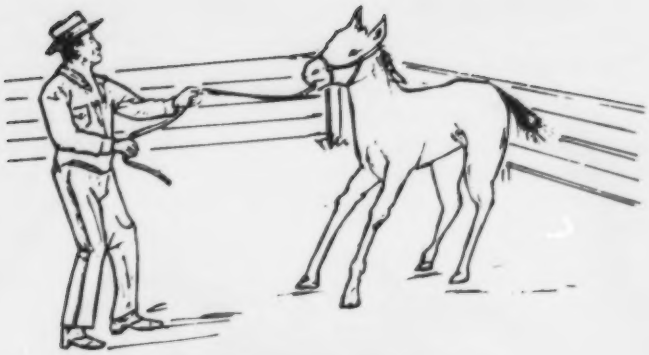
Comme le poulain grandit très rapidement, le licou doit être vérifié et réajusté très fréquemment, voire même le changer s'il le faut. Un licou mal ajusté peut provoquer d'affreuses blessures et déformer la tête d'un poulain si on ne s'en occupe pas.

L'heure est venue pour la première leçon. Dans les premières leçons de conduite en main, vous allez rencontrer de la résistance. Le poulain, en état de panique, tirant en arrière, essayant et peut-être se jetant sur le dos, se cabrant sur ses membres postérieurs. C'est dans ce premier travail en équipe que vous allez influencer à jamais son attitude, c'est-à-dire qu'il va vous faire confiance et aura une bonne attitude envers vous ou qu'il vous associera à de mauvaises expériences, douloureuses et aura une mauvaise attitude envers vous.



«Non-coopération du poulain au 1er contact»

Il sera important les premières fois de prévoir un endroit sans danger, c'est-à-dire une carrière à sol mou ou encore tout autre endroit aménagé de façon à ce que le poulain ne puisse se faire de mal. Par exemple, il est à proscrire d'utiliser une allée d'écurie à surface de béton où les murs comportent de nombreux crochets. Un poulain pourrait se tuer dans de telles conditions.



« Refus d'avancer sans se rebeller »

Il existe de nombreuses méthodes de débourrage au licou, ici nous allons en développer une et en énumérer quelques autres. Celle que nous allons développer est celle de « tirer et relâcher ». C'est-à-dire que vous allez amener le poulain à l'endroit prévu pour votre débourrage soit avec l'aide de sa mère ou encore avec l'aide d'une ou deux personnes, de façon à ne pas faire réagir le poulain à la laisse. Une fois parvenu à l'emplacement prévu, le premier pas à faire est de prendre contact à l'aide de la laisse en tirant sur celle-ci. Le poulain va se rebeller à ce contact. Il est important de rester calme et d'attendre que le poulain s'appaise, ensuite vous relâchez la pression et le caressez. Vous recommencez jusqu'à ce que, lorsque vous prenez contact avec la laisse, il ne se rebelle pas, mais fasse un pas vers vous. À ce moment, vous relâchez la pression pour lui faire comprendre que c'est ce que vous voulez et vous le caressez à nouveau. Il ne sera pas long à comprendre le principe de réagir en fonction de toujours fuir la pression. Aussitôt ce principe compris, il vous suivra et aussitôt qu'il va s'arrêter lui-même et que vous allez tirer sur la laisse, il réagira de façon à fuir la pression, en s'avançant et il vous suivra à nouveau.

« Le poulain fait un pas vers le dresseur »

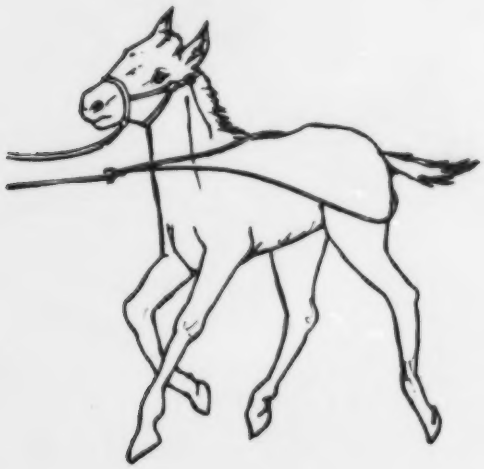
Très vite il évitera toute pression et il vous suivra partout. Graduellement, au lieu d'être face à lui vous reprendrez votre position habituelle, c'est-à-dire à la hauteur de sa tête. Par la suite, vous n'aurez qu'à avancer le bras pour appliquer une pression sur le licou pour faire avancer votre poulain.

Une autre méthode peut être de poser une main sur sa croupe et le licou servira uniquement à lui donner sa direction. Vous pourrez aussi saisir sa queue pour l'encourager à marcher ou encore entourer son arrière-main avec une corde. Il y a aussi la méthode avec l'âne.

« Saisir la queue pour l'encourager à marcher »

Ces différentes méthodes demandent toutefois de la régularité. Il ne s'agit pas de tout faire en 1 heure, en 1 journée. Mais bien d'y travailler sur une base régulière sur une période de temps d'environ 10 à 15 minutes par jour.

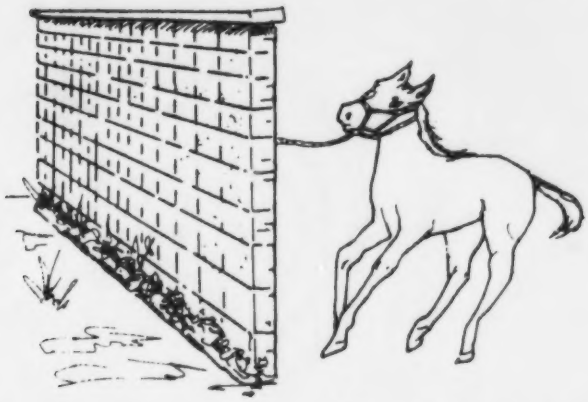
« La corde pour encourager un poulain à marcher »



C'est à ce moment aussi, c'est-à-dire lorsqu'il a compris le principe de fuir la pression, que vient le temps de lui montrer à demeurer attaché. Soyez sûr, lorsque vous l'attacherez pour la première fois, de l'attacher par le cou et non pas le licou seulement, ceci pour éviter que le licou ne se brise si toutefois il se rebelle. Assurez-vous aussi que l'anneau auquel la laisse est attachée est solide et qu'elle soit au moins à la hauteur de la tête du poulain ou encore un peu plus haute.

Il est préférable, aussitôt après sa naissance, de commencer à lever systématiquement les pieds du poulain, chaque pied, tour à tour. Ce sera beaucoup plus facile de le faire à cet âge. Il va sans dire que vous vous devez de les parer aussi.

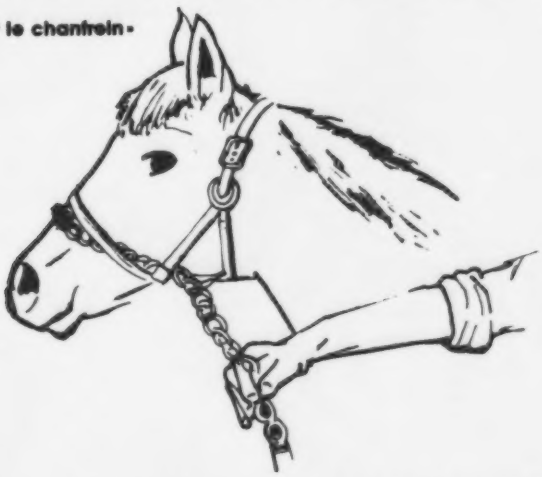
•Première leçon de l'attache... Avec une corde autour du cou•



C'est aussi le temps de commencer à le panser, placer sa crinière, l'habituer à se laisser toucher partout sur son corps sans qu'il ne soit apeuré.

En règle générale, plus le poulain est jeune, plus son débourrage au licou sera facile. Il est évidemment plus expéditif de le laisser suivre librement sa mère, mais plus vous attendrez pour lui donner sa leçon de débourrage au licou, plus il sera vigoureux et plus votre dressage sera difficile.

•La chaîne sur le chanfrein•



Quoi faire avec le poulain d'un an ou plus, et qui n'a pas encore été débourré? C'est simple, vous appliquez le même principe qu'expliqué ci-haut. Mais au lieu d'attacher la chaîne de la laisse à l'anneau du licou, vous passez la chaîne, soit sur son chanfrein ou encore en-dessous sur sa mâchoire inférieure. Ceci est dû au fait que votre cheval est beaucoup plus fort et plus lourd. Il vous faut donc utiliser ce moyen pour l'amener à faire ce que vous voulez, c'est-à-dire fuir la pression. Assurez-vous aussi que votre laisse est suffisamment longue. Ceci pour éviter que le poulain, en réagissant pour fuir la pression, ne fasse un bond de l'avant et atterrisse sur vous; ou encore vous pouvez vous placer en oblique par rapport au cheval. Même à cet âge plus avancé, la régularité et la constance sont de rigueur, c'est-à-dire pas longtemps à la fois, mais souvent.

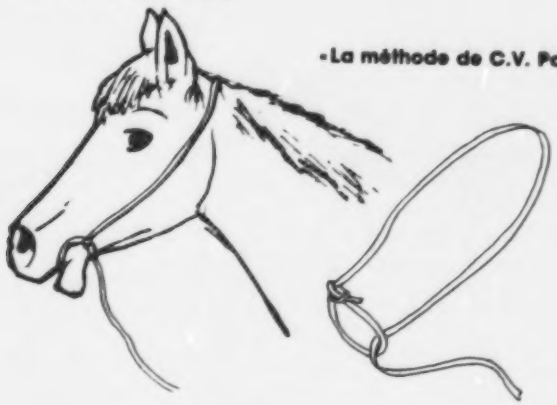
Dans le prochain paragraphe, nous allons énumérer et illustrer différents moyens de contention utilisés sur les chevaux. Ceux-ci sont utilisés soit pour obliger un cheval à demeurer immobile ou encore le contenir lorsqu'il s'énerve ou encore pour lui administrer une leçon méritée à la suite d'une désobéissance.

«La chaîne sous la lèvre inférieur ou supérieure»

On retrouve parmi ces moyens de contention:

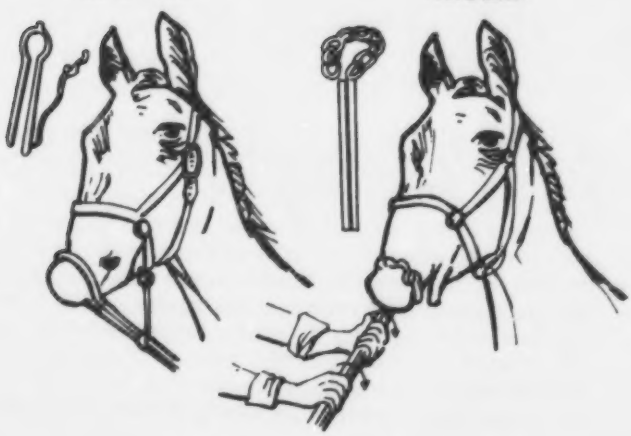
- Passer un bras sous son encolure et l'autre bras empoigne et relève la queue.
- La chaîne sur le chanfrein.
- La chaîne sous la mâchoire inférieure.
- La chaîne sous la lèvre inférieure ou supérieure.
- La méthode de C.V. Park (Horsemen Scrapbook) (3) p. 38.
- La méthode la figure huit.
- Les différents tord-nez (3).

«La méthode de C.V. Park»

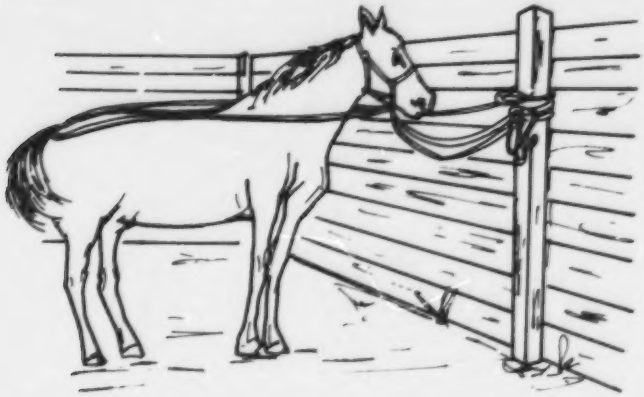


«Mouchette»

«Tord-nez»



• Correction du comportement de tir au renard par le couard •

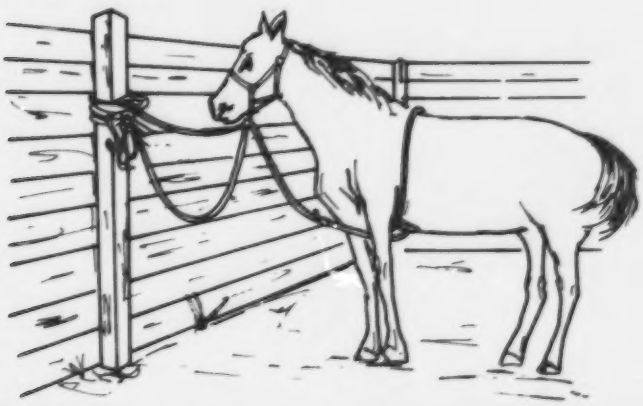


Ensuite on retrouve différentes façons de corriger un cheval qui *tire au renard*.

— Par le cou.
— (Horsemen Srapbook Vol. 2, p. 9-15.).

Maintenant que notre poulain est débourré, voyons un peu les exigences à satisfaire pour présenter votre cheval au licou convenablement.

• Par la taille •



Premièrement, une classe de présentation au licou comporte 2 grands volets. C'est-à-dire que le présentateur est jugé strictement sur son habileté à préparer et à présenter un cheval au licou. La conformation du cheval ne doit pas compter dans les résultats de la classe.

Dans cet exposé, nous allons nous pencher seulement sur la manière de présenter notre cheval. Le genre de travail que nous sommes appelés à exécuter dans cette classe se définit ainsi:

— Le présentateur se doit d'entrer dans le manège en conduisant son cheval au licou, d'un pas alerte et détendu, habituellement en direction contraire du sens des aiguilles d'une montre. Le cheval doit marcher ou trotter immédiatement à la demande de l'exposant. De plus le présentateur devra placer son cheval sur ses aplombs tout en s'assurant que celui-ci demeurera en place, sans bouger d'un membre. Il peut lui être demandé aussi des reprises complémentaires telles: marcher

ou trotter en ligne droite, exécuter un 360° ou un 180° selon le patron que le juge aura déterminé d'avance. Tout ceci doit se faire à l'aide de la laisse seulement. Vous avez donc deviné qu'il faut que votre cheval soit bien entraîné à répondre aux moindres commandements de la laisse.

Il y a bien des méthodes toutes aussi bonnes les unes que les autres pour entraîner votre cheval à exécuter tous ses mouvements. Ici nous allons en expliquer une en particulier.

Considérons que votre cheval est débourré au licou. C'est-à-dire qu'il se conduit à la laisse ni plus ni moins et qu'il connaît déjà le principe de fuir les pressions.

La première étape consiste à l'habituer à obéir à des pressions très légères à la laisse. Comment? En passant la chaîne dans les anneaux du licou qui sont situés de chaque côté et en fixant la « barrure » à l'anneau supérieur droit du licou si la chaîne est suffisamment longue et sinon, à l'anneau droit inférieur. Ensuite vous agissez comme au débourrage, mais en étant plus exigeant vis-à-vis sa vitesse de réaction à fuir les pressions. De cette manière il deviendra habitué à marcher de l'avant. En appliquant les pressions inverses, vous devrez le faire réagir de façon à ce qu'il soit tout aussi léger à reculer. Donc, maintenant votre cheval marche, trotte et recule à votre demande et ce, tout en étant léger.

Alors nous devons lui apprendre à se placer sur ses aplombs. La première des choses qui est importante, c'est que peu importe la méthode utilisée, nous devons toujours utiliser la même et toujours de la même manière. Ensuite, s'assurer que le cheval a une bonne attitude de travail, c'est-à-dire qu'il est attentif, prompt, léger et qu'il est bien respectueux de vos moindres commandements, sans pour autant en être apeuré.

Deuxièmement faire en sorte qu'il comprenne quel membre vous voulez qu'il bouge.

Pour déplacer le postérieur droit: appliquer une pression vers le sol et vers vous. Vers le sol, pour garder le poids sur ses membres antérieurs et vers vous pour que le corps du cheval pivote sur ses membres antérieurs et l'oblige à bouger son membre postérieur droit.

Pour déplacer le membre postérieur gauche: appliquer une pression vers le sol en direction opposée à vous. Vers le sol, encore là, pour garder le poids sur les membres antérieurs et en direction opposée à vous pour obliger le membre postérieur gauche à bouger.

Pour déplacer le membre antérieur droit: appliquer une pression vers le haut en direction opposée à vous. Vers le haut, pour enlever du poids sur les membres antérieurs et en direction opposée à vous, pour obliger le membre antérieur droit à se déplacer.

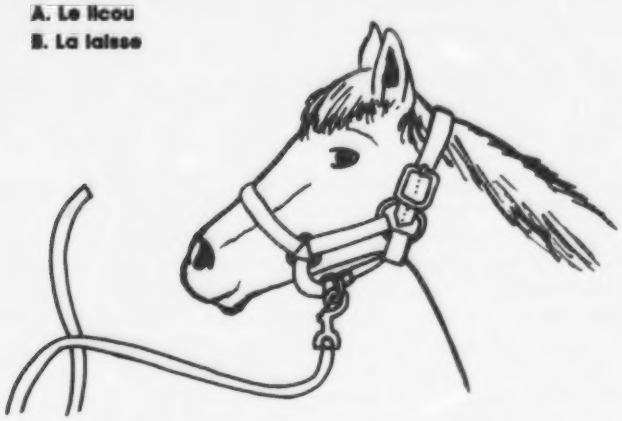
Pour déplacer le membre antérieur gauche: appliquer une pression vers le haut et vers vous; vers le haut, pour enlever le poids sur les membres antérieurs et vers vous pour obliger le membre antérieur gauche à se déplacer.

Que ce soit cette méthode ou une autre, si vous faites faire l'exercice fréquemment, il en viendra au point où il se stationnera sur ses aplombs en un laps de temps très court.

L'équipement qu'il vous faut pour être en mesure de présenter votre cheval d'une manière adéquate se résume principalement en 2 articles:

— Un licou et une laisse assortie; ceux-ci doivent être propres et bien entretenus. Toute autre décoration ou argenterie sur ceux-ci est optionnelle.

A. Le licou
B. La laisse



Le choix du licou est important, celui-ci doit être simple et de bon goût. Si le cheval a une tête raffinée, il faudra un licou délicat, par contre un cheval plus fort devra avoir un licou à ses mesures. Il devra être bien ajusté, c'est-à-dire que la muserolle du licou passe à mi-chemin entre la hauteur des yeux et des naseaux. Que le sous-gorge passe en haut des ganaches. Il se doit d'être beaucoup plus ajusté qu'à la maison.

L'habillement du présentateur est très important, à un point tel que devant une égalité, le coup d'oeil général, l'image de l'ensemble feront souvent la différence entre le premier et le deuxième. Il est très important que le tout, les couleurs de votre habillement et la robe de votre cheval s'harmonisent parfaitement.

Les différents éléments que comprend l'habillement western sont obligatoires.

— Le chapeau: il doit être de type western, avoir la forme classique du chapeau western. Il doit être propre, bien formé. (obligatoire)
De couleur à bien agencer avec l'ensemble que vous portez. Il est important qu'il soit de la bonne grandeur par rapport à votre physique. Il peut être de feutre ou de paille.
— Les bottes: obligatoires, elles aussi se doivent d'être de type western. Elles peuvent être soit à bout rond ou pointu. Les bottes à bout carré sont proscrites. Pour les fins de cette classe, elles se portent sous le pantalon.
— La ceinture: elle aussi est obligatoire et de type western. La largeur de la ceinture est au goût personnel de même que la grosseur de la boucle.
— Le pantalon: le pantalon de coupe western seulement sera de mise et ne se porte jamais à l'intérieur des bottes. Il doit être bien ajusté à la taille et porté de façon à ce que le bas frôle le sol. Le jean n'est pas acceptable.
— La blouse: pour les femmes doit être simple et bien ajustée. Elle doit être à manche longue et être munie d'un collet. Un

foulard, ruban ou un concho peuvent servir à attacher le collet. Pour recouvrir la blouse, une marinière ou une petite veste complète bien l'ensemble.

— La chemise pour l'homme peut se porter avec cravate ou foulard. Un veston vient compléter l'ensemble. Un chandail en lainage peut très bien remplacer le veston, mais celui-ci se doit d'être porté à l'intérieur des pantalons.

Il est très important que les couleurs composant votre habillement s'agencent bien. Les femmes doivent avoir le visage dégagé (aucune mèche de cheveux dans le visage) et avoir les cheveux à l'arrière. Pour les hommes, les moustaches sont acceptables mais la barbe complète n'est définitivement pas de mise.

LE TRAVAIL DE PRÉSENTATION

Maintenant que votre cheval est dressé et que vous savez vous vêtir convenablement, voyons un peu ce que vous serez appelé à faire dans le manège.

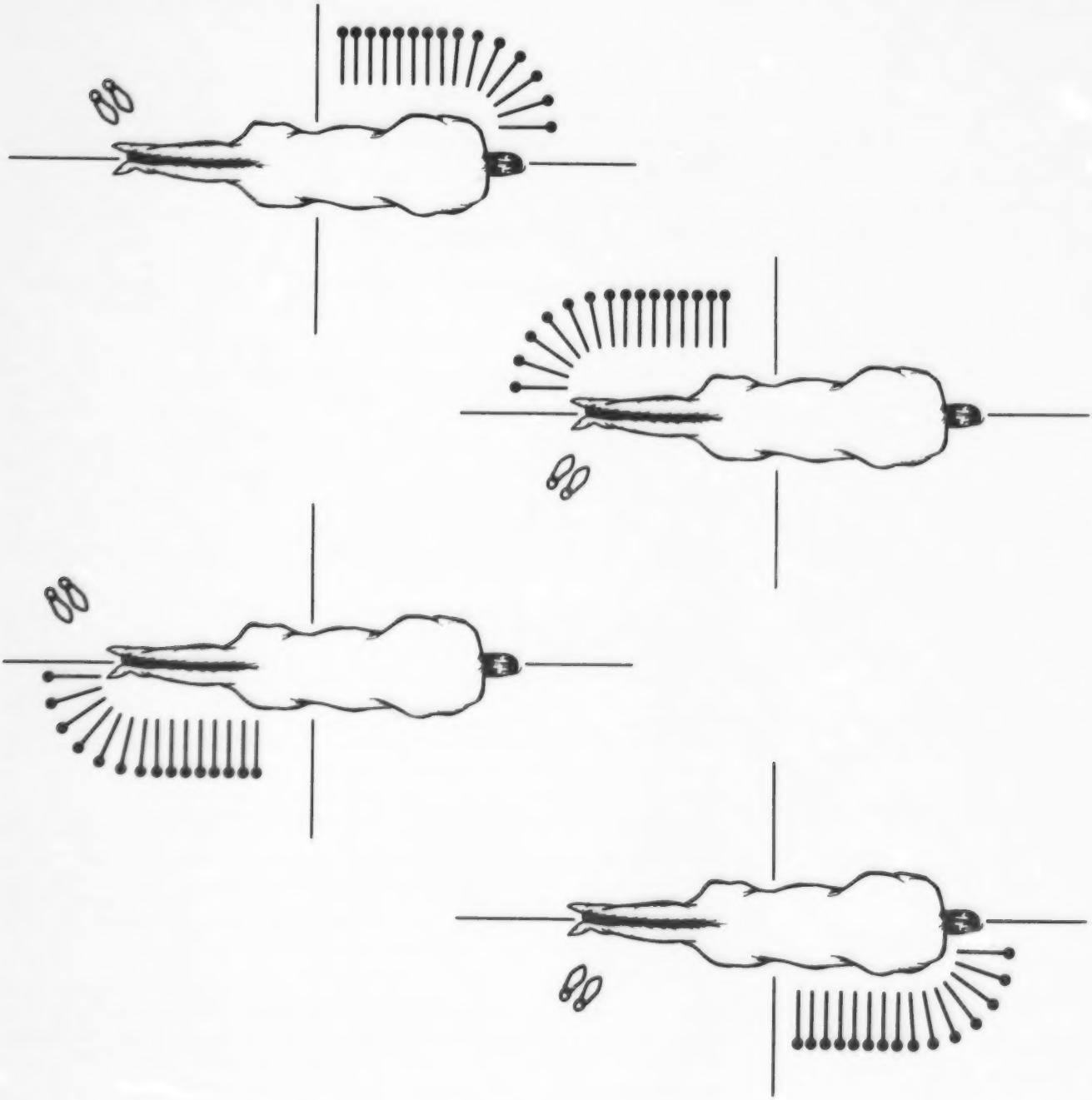
Premièrement, il est important que le présentateur ait une bonne attitude face au juge. Qu'il soit courtois et sportif en tout temps. Qu'il réponde rapidement aux demandes du juge, sans courir, mais d'une manière alerte et vigilante, toujours en demeurant naturel. Il est important que vous présentiez votre cheval et non pas votre propre personne. Il est important, lorsque vous serez dans le manège, d'être conscient de la position du juge en tout temps. Sachez détecter rapidement les fautes de votre cheval et les corriger immédiatement. Il est primordial que vous présentiez votre cheval jusqu'à ce que toute la classe soit jugée et non pas seulement lorsque le juge vous examine.

La manière d'attacher et de tenir la laisse est importante. La chaîne de la laisse peut être attachée double au licou ou encore, celle-ci peut passer sous le menton en s'attachant à l'anneau supérieur du montant droit du licou. Lors de la classe, le présentateur n'a pas le droit de toucher à la chaîne, ni le droit de changer de main sur la laisse. Le bout de la laisse est tenu de façon à former 2 « loupes » de grandeur très distincte et l'extrémité de celle-ci ne doit pas pendre. La partie entre les 2 mains reste tendue et votre main droite demeure à la hauteur de l'anneau du licou.

On demande habituellement aux participants de cette classe de pénétrer dans le manège les uns après les autres. C'est le moment où le juge vous examinera pour la première fois, il est primordial de faire bonne impression, d'avoir l'air naturel, bien mis et sûr de soi. Le regard porté vers l'avant en ayant un pas alerte. En partant vous vous assurez d'être en position, c'est-à-dire à la tête de votre cheval en vous assurant que celui-ci vous suive d'un air éveillé.

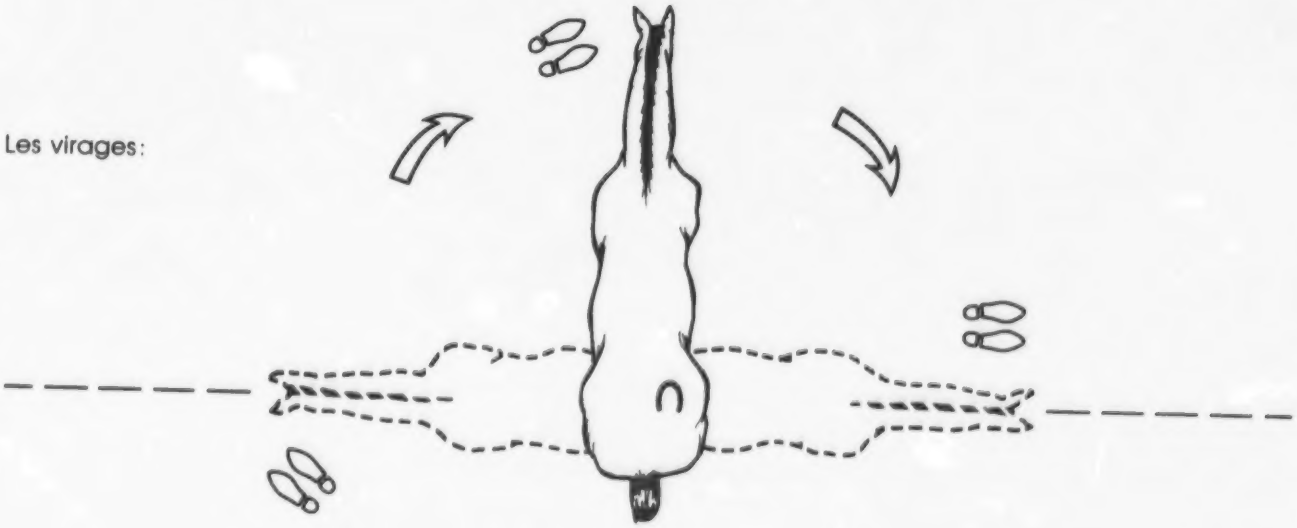
Les uns après les autres, vous passez devant le juge et ensuite, vous allez vous enligner en plaçant votre cheval sur ses aplombs. Pour lui demander de se placer sur ses aplombs, vous n'avez rien d'autre que votre laisse. Il ne vous est pas permis d'utiliser vos pieds ou toute autre chose.

Comment vous placer par rapport au juge lorsque celui-ci vous examine de l'arrêt?



Le pas et le trot en ligne droite:

Les virages:



Le reculer:

Le débourrage et la présentation au licou sont du travail qui demande beaucoup de temps et de tact. De nombreuses périodes de courte durée sont idéales. Essayez d'éviter les longues séances interminables parce que vous perdrez l'attention de votre cheval.

Grâce à tous ces renseignements, vous êtes maintenant en mesure d'éduquer convenablement votre poulain ou cheval. C'est important car votre cheval est le reflet de vous, de votre entraînement. Un cheval discipliné dénotera un entraîneur discipliné.

PRÉSENTATION AU LICOU

Cette classe est réservée habituellement aux participants de 18 ans et moins. Il est défendu de présenter un étalon dans cette classe quand il s'agit d'une activité de jeunes.

Cette classe doit être jugée strictement d'après l'habileté du jeune à préparer et à présenter un cheval au licou. La conformation du cheval ne doit pas compter dans les résultats de la classe.

Voici les différents points sur lesquels le juge se basera pour vous évaluer.

A — État physique de votre cheval.

B — La condition et l'entretien:
1. Poil propre et bien brossé.
2. Queue et crinière bien entretenues.
3. Sabots bien entrenus.

C — Les rognures:
1. La crinière peut être enlevée, mais le toupet ainsi qu'une touffe au-dessus du garrot doivent être laissés.
2. La queue doit être entretenue.
3. Les poils à l'intérieur des oreilles peuvent être coupés.
4. Les poils longs autour des yeux, de la bouche, sous la gorge, le long des pattes et des pâturons doivent être coupés.

D — Licou:
Celui-ci de même que la laisse se doivent d'être bien entretenus.

E — L'apparence de l'exposant:
1. Vêtements: doivent être propres et de bon goût et selon la tradition western.
2. Exposant: propre, souriant, doit se montrer fier de présenter son cheval.
   — Répondez rapidement aux demandes du juge.
   — Soyez courtois et sportif en tout temps.
   — Détectez rapidement les fautes de votre cheval et corrigez-les immédiatement.
   — Continuez à présenter votre cheval jusqu'à ce que toute la classe soit jugée.

F — Travail de présentation du cheval:

1. Cheval en mouvement: entrez dans le manège en conduisant l'animal d'un pas alerte dans le sens contraire des aiguilles d'une horloge jusqu'à avis contraire du maître de piste. Marchez à la gauche du cheval, tenant la laisse de la main droite, près du licou. Le reste de la laisse est tenu roulé dans la main gauche. Le cheval doit marcher ou trotter immédiatement à la demande de l'exposant.

2. Cheval sur place:
   — Lorsque vous placez votre cheval, tenez-vous tourné vers le cheval, mais jamais directement en face du cheval et toujours dans une position qui vous permettra de voir le juge.
   — Placez votre cheval avec ses 4 pattes en-dessous de lui. Faites le gros du travail à l'aide de votre laisse. Ne touchez jamais les pattes du cheval avec vos propres pieds.
   — Ne vous placez pas trop près des autres chevaux afin de bien faire voir votre cheval et aussi afin de ne pas déranger les autres chevaux.

— Lorsque le juge est en train d'observer les autres concurrents, ne déplacez pas votre cheval inutilement s'il est suffisamment bien placé.
— Soyez naturel. N'exagérez pas vos positions ou mouvements.

3. Aplomb, vigilance et mérite:
   — Soyez alerte et conscient de la position du juge en tout temps. Ne vous laissez pas distraire par des personnes ou des choses en dehors du manège.
   — Présentez votre cheval et non pas votre propre personne.

LE DÉBOURRAGE À LA SELLE

— Il s'effectue habituellement à 2 ans.
— On s'assure que le poulain a eu une bonne régie médicale. (vermifuge, vaccin).
— On utilise un endroit clos à sol mou.
— Pose des bandages aux membres antérieurs.
— Pose de la selle en tenant le poulain face à un mur et en utilisant un aide.
— On laisse le poulain en liberté avec la selle.
— Lorsqu'il a terminé de s'exciter, on l'enrêne un côté à la fois. D'abord l'attacher en lui laissant de la latitude et raccourcir par la suite lorsque le poulain se montre coopératif.
— Une fois habitué à la selle et assoupli, on monte à cheval.
— On lui apprend les effets des rênes d'ouverture (figure I) et rêne contraire d'opposition (figure 2) en utilisant le trot.
— Ensuite on lui montre les pivots sur les antérieurs (figure 3).
— Ensuite les pas de côté (figure 4).
— Ensuite les transitions aux différentes allures.
— Ensuite on procède aux exercices d'assouplissement pour obtenir le rassembler aux différentes allures.
— L'apprentissage de la rêne d'appui se fait tout au long de son entraînement graduellement.

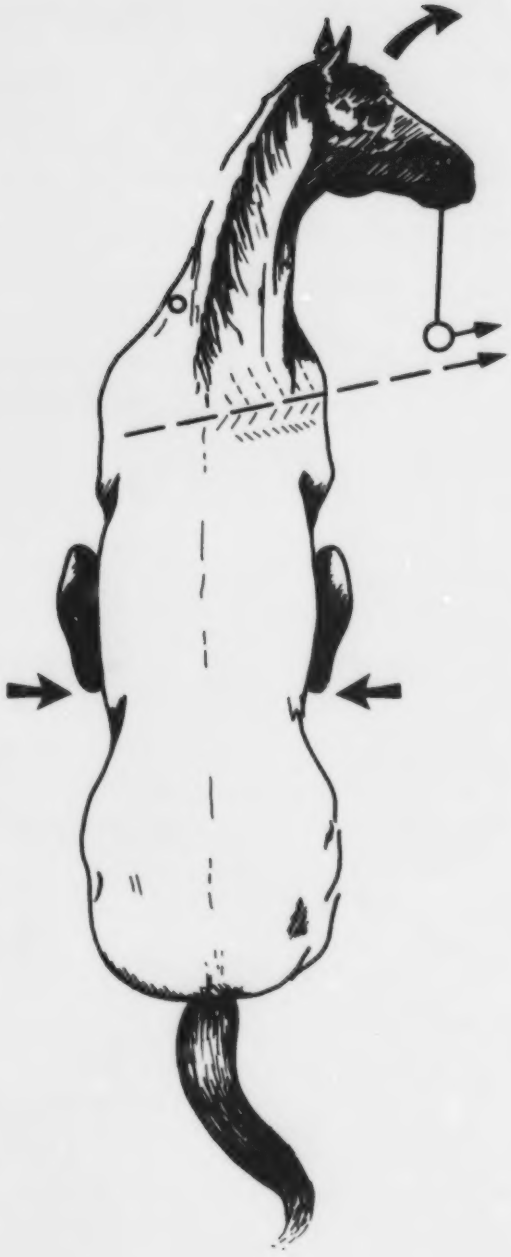
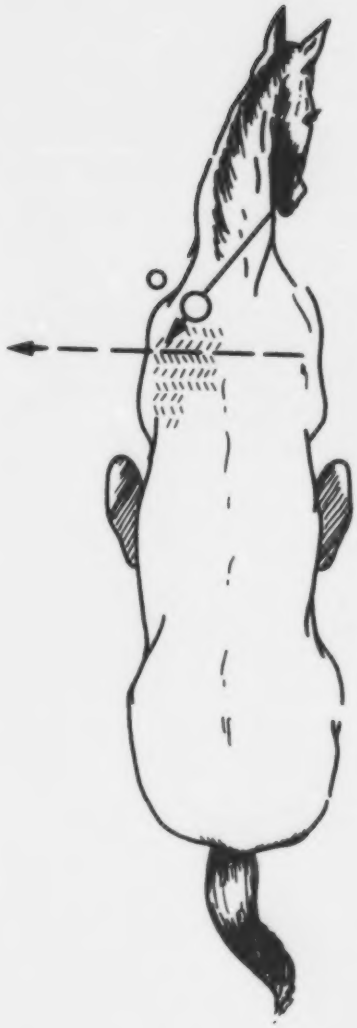


FIGURE 1
EFFETS DE RÊNES (droites)



Rêne contraire d'opposition en avant des épaules

FIGURE II
EFFETS DE RÊNES (droites)

FIGURE III

FIGURE IV

COMMENT EFFECTUER LE RASSEMBLER

La plupart des problèmes de rassembler surviennent quand le cavalier demande au cheval de reculer tout son corps du mors, souvent en donnant des coups constamment dans leur bouche ou encore en utilisant des rênes allemandes, de la mauvaise façon.

Quand vous relâchez les rênes d'un cheval qui a été entraîné de cette façon, votre cheval lève la tête et vous en perdez le contrôle.

Le rassembler correct demande beaucoup plus que la position de la tête. J'entraîne mes chevaux à s'enlever du mors avec leur tête mais en poussant leur corps vers ce même mors. C'est un système qui me donne un contrôle total sur mon cheval, alors quand j'entre dans le manège de compétition avec 2 rênes bien relâchées, je sais que mon cheval portera sa tête et son encolure où je les veux. Je sais que quand je lui demanderai le trot, il fera une transition sans changer sa position ou son rythme. Je sais que quand je lui demanderai le petit galop, il prendra le bon pied, sans perdre sa cadence. Si jamais je reprends les rênes de mon cheval et qu'il me laisse tomber, ce n'est pas le cheval qui est à blâmer, mais mon entraînement.

Pour enseigner à un cheval à aller vers le mors, avec son corps, et descendre sa tête et la placer en arrière du mors, j'utilise un système à 5 étapes d'exercices qui vont assouplir et renforcir tout le cheval et le mettre complètement à l'écoute de mes aides. Je commence à sa tête et je travaille en allant vers ses membres postérieurs avec des exercices qui le conditionnent à me donner sa tête, à étendre avec ses épaules et pousser avec ses membres postérieurs.

Ce n'est pas un procédé qui va être efficace le lendemain, ça demande du temps. Il y a beaucoup de raccourcis que je pourrais utiliser mais mon cheval ne serait plus bon après 6 ou 7 mois. Moi, je suis intéressé à produire une monture qui va être consistante, qui me durera de 6 à 7 ans et pour cela, je dois utiliser une approche systématique.

Ma méthode progresse logiquement d'un exercice à un autre, sans laisser passer une étape. À chaque étape, j'entraîne mon cheval jusqu'à ce que la réponse soit vraiment conditionnée. Mon programme ne varie jamais, seulement les préliminaires diffèrent dépendant de l'âge du cheval et de son expérience.

Quand je commence à travailler un poulain qui n'a jamais été monté, je le travaille environ 3 semaines avant d'appliquer mon programme de 5 étapes. Je le fais marcher et le fait trotter pendant que je lui permets de se détendre et lui montre à aller où je veux. S'il arrive qu'il va à droite, je tire à droite comme si mon idée était d'aller à droite. Ceci lui enseigne à répondre aux rênes directes et ceci diminue les mécontentements et la résistance venant du poulain. Une fois que je peux le guider dans les cercles d'une manière facile, je l'arrête quand je le veux. Je le fais galoper aussitôt qu'il est conduisable et quand il s'arrête aux 3 allures, il est prêt à commencer mon programme.

Quand un cheval plus âgé me parvient avec des problèmes de rassembler, je parcours une liste de tests de 2 parties, pour trouver ce qui lui manque à la base. Premièrement, je le conduis pour m'assurer qu'il est en motion avant, sinon je lui fais faire et je m'assure de la réponse à mes jambes, il devrait allonger sa foulée et augmenter son énergie.

Au pas, je prends 1 rêne à la fois, lui demandant de plier sa tête vers mon genou d'un côté et de l'autre. S'il échoue ce test, je sais qu'il n'est

pas prêt à travailler sur le rassembler encore, et je commence au premier échelon de mon programme.

Chaque cheval commence mon programme avec un filet jointé. Cela me permet de travailler un côté de la bouche à la fois. La sévérité du mors dépend de l'individu. Une bouche dure aura besoin d'un tronc plus fin qu'un poulain débutant. L'utilisation d'éperons dépend de l'individu aussi. Un cheval sensible à la jambe n'aura pas besoin d'éperons à l'entraînement.

Mais même si un cheval n'en a pas besoin, je les ai toujours. Un cheval a à accepter les éperons au moment où j'aurai à les utiliser pour augmenter l'efficacité des aides. Il faut être capable de les utiliser seulement au besoin.

LA PREMÈRE ÉTAPE

La tête et le cou.

Prerrièrement, j'enseigne à mon cheval à plier sa tête et son cou des 2 côtés de son corps. Plus il s'assouplit latéralement, plus il devient léger aux pressions. Je lui apprends à répondre aux pressions, d'un côté de la bouche à la fois ce sera la base de son rassembler final.

Je commence à l'arrêt, je prends ma main gauche et je tire vers ma hanche avec une pression égale et efficace sans donner de coup et sans prendre et relâcher. Une pression continue est plus facile, pour le cheval à comprendre qu'une pression qui vient et repart. En même temps, je mets assez de relâchement dans ma rêne de droite pour ne pas qu'elle nuise quand il tourne sa tête. Je maintiens la pression jusqu'à ce qu'il fasse un effort définitf pour amener sa tête sur le côté et ensuite je relâche la pression.

Certains chevaux, spécialement ceux avec un problème de tête haute, répondent à la pression de la rêne. Premièrement en élevant leur tête, en la tournant, mais aussitôt qu'ils deviennent familiers aux aides et réalisent qu'ils ne se feront pas mal, ils apprennent à maintenir le niveau désiré de leur tête et cou. Éventuellement, quand ils sont plus dressés, ils apprennent à descendre leur tête en tournant.

Une fois que le cheval comprend cette aide, je l'applique au pas, graduellement au trot et au galop. Quand on se déplace, j'utilise mes jambes. Celle à l'intérieur prévient le cheval de tourner son corps vers la droite ou vers la gauche. Mon autre jambe maintient la motion avant. J'exécute des cercles au trot, incurvant le corps du cheval vers l'intérieur et vers l'extérieur. Je le fais trotter au pâturage tout en lui demandant de tourner sa tête d'un côté, puis de l'autre.

Ça prend plusieurs mois de travail avant que le cheval soit assez souple pour amener sa tête à mon genou facilement. Pour le moment je suis satisfait s'il garde son épaule alignée avec ses hanches et plie son cou juste assez pour voir sa tête de profil. Je le pratique sur des courtes distances et entre les deux, je le conduis sans contact.

Beaucoup d'entraîneurs pensent que lorsque le cheval donne sa tête aux pressions, il est rassemblé, ce qui fait qu'ils demandent à leur cheval de toujours donner aux pressions. Le cheval apprend à s'enlever du mors avant d'apprendre à aller vers le mors et c'est là où les troubles commencent. Quand mon cheval donne, de lui-même, sa tête aux trois allures, il est prêt pour la prochaine étape.

DEUXIÈME ÉTAPE

Contrôle de l'épaule.

Dans cet exercice, que l'on appelle épaule en dedans et épaule à l'extérieur, le cheval déplace son épaule en dehors de la piste dans une direction, pendant qu'il plie son encolure et sa tête dans l'autre direction. Cet exercice assouplit l'épaule. Pour se balancer lui-même pendant qu'il va de l'avant dans cet exercice, le cheval apprend à amener ses membres postérieurs sous lui et à étendre de ses membres antérieurs. L'engagement des membres postérieurs et des membres antérieurs est la base d'une bonne allure. Si vous passez cette partie de son éducation et enseignez à votre cheval à se placer la tête avant qu'il sache quoi faire avec son corps et ses membres, votre cheval va briser son allure chaque fois que vous lui demanderez sa tête.

Je commence sur un cercle à gauche, au pas, premièrement en prenant la tête de mon cheval à l'intérieur du cercle. Ensuite j'utilise ma rêne intérieure et ma jambe pour pousser son épaule vers la droite. Aussitôt que mon cheval comprend ce que je veux, je lui fais faire au trot.

J'enseigne à mon cheval à déplacer son épaule vers l'extérieur du cercle et sur une ligne droite. Ensuite, je lui enseigne à la placer à l'intérieur dans les mêmes figures. Je lui demande les mêmes choses, au petit galop. Je n'ambitionne pas sur les cercles, je fais beaucoup de conduite. À chaque fois qu'il perd son rythme, j'agrandis le cercle et rétablis le mouvement. Je veux qu'il s'engage et pousse avec ses membres postérieurs en tout temps. Pour cet exercice, il faut qu'il soit bien assoupli.

Je m'assure que j'assouplis le cheval sur les 2 côtés également, ou je travaille plus sur son côté faible.

TROISIÈME ÉTAPE :

Déplacer les hanches:

Maintenant que mon cheval peut déplacer ses épaules d'un côté ou de l'autre, je vais lui enseigner la même chose au niveau de ses hanches. Ces mouvements produisent des réactions en chaîne très bénéfiques.

Pour déplacer ses membres postérieurs de côté, il faut qu'il se rassemble. Ceci vousse son dos et amène ses postérieurs à s'engager pour ralentir et cadencer sa foulée. Meilleur il devient à déplacer ses hanches, le mieux il peut se balancer à l'aide de ses postérieurs, en déplaçant plus de poids sur ceux-ci. Avec son avant-main allégée, il n'a pas à s'appuyer dans le mors pour se balancer. Plus tard, il sera facile pour lui de se tenir en équilibre en arrière du mors dans un rassembler régulier.

En facilitant au cheval l'exécution de ce que vous voulez, vous obtiendrez des résultats consistants dans votre entraînement. Un cheval qui sait comment déplacer ses hanches a appris à rassembler ses membres postérieurs dans une foulée plus contrôlée et frappe le sol plus mollement que s'il n'était pas rassemblé.

À part le bienfait de balancer et d'assouplir votre cheval, déplacer les hanches a un bienfait immédiat par lui-même. Vous pouvez l'utiliser en compétition, à chaque fois que vous avez à équilibrer votre cheval. Par

exemple, si votre cheval devient plat et perd sa cadence, tout ce que vous avez à faire est de remettre l'impulsion pour lui engager les membres postérieurs et le mettre derrière le mors.

Je commence par demander à mon cheval de placer sa tête dans la même direction que je lui déplacerai les hanches, ceci évite que le cheval déplace ses hanches dans une direction pendant que je tire sur une rêne dans une autre direction. Plus tard, quand il comprendra ce que je veux, il déplacera ses hanches pendant que je garde son corps droit.

Avec sa tête tournée vers mon pied gauche, j'applique une pression de la jambe droite pour pousser ses membres postérieurs vers la gauche. Aussitôt que je le sens déplacer ses membres postérieurs, je relâche la pression. Plus tard, je lui demande de garder ses hanches dans cette position pour de plus longues périodes.

Quelquefois, quand le cheval plie son dos pour amener ses membres postérieurs en-dessous de son corps, il élève la tête, mais c'est habituellement un stade passager et je l'ignore. Quand le cheval est plus assoupli, tout rentre dans l'ordre.

D'autres chevaux répondent à la pression de la jambe en accélérant au lieu de se déplacer de côté. Quand ceci arrive, j'augmente la pression pour insister sur la bonne réponse et en même temps, je prends un contact plus sévère avec les mains. Aussitôt qu'il répond bien à ce que je veux, je relâche mes jambes et mes mains.

Déplacer les hanches comme déplacer l'épaule s'exécute mieux au trot et au galop. Éventuellement, je fais le plus gros de mon travail au galop, c'est l'allure la plus facile pour le cheval et il en profite d'autant plus.

En premier, quand le cheval apprend à déplacer ses hanches, je prends plus de contact dans la bouche pour l'encourager à se déplacer de côté. Ensuite, je reviens à la normale. Je pratique cela dans les 2 directions pour assouplir les 2 côtés. J'arrête souvent, c'est un travail dur pour le cheval.

Quand mon cheval déplace ses hanches aussitôt que je lui demande et qu'il revient à la normale quand je relâche, il est prêt pour la quatrième étape.

QUATRIÈME ÉTAPE:

Mettre le tout ensemble.

Maintenant je peux demander à mon cheval de se rassembler en déplaçant sa tête et ses hanches dans une direction pendant qu'il déplace son épaule dans l'autre. Ceci plie tout son corps autour de ma jambe intérieure. Il peut aller plus en-dessous de lui avec son membre postérieur extérieur et mettre plus de définition dans sa foulée.

J'introduis cet exercice de la même façon que je l'ai fait pour les autres, c'est-à-dire au pas, juste assez longtemps pour lui montrer les aides et ensuite, je passe au trot et au galop. Comme toujours, je travaille dans les 2 directions pour être certain que les 2 côtés du cheval sont assouplis également.

Quand mon cheval peut faire des cercles confortablement au petit galop, avec sa tête et ses hanches à l'intérieur, et son épaule à l'extérieur,

je le conduis en-dehors du cercle et je lui en fais faire un autre dans l'autre direction. Tout en gardant mon cheval sur le même pied au galop et plié de la même façon. Il est donc à faux dans ce cercle. Quand je peux jouer facilement avec lui de cette façon, sans qu'il perde sa cadence, il est prêt pour la cinquième étape.

CINQUIÈME ÉTAPE:

Pousser mon cheval dans le mors.

Jusqu'à maintenant, mon cheval pouvait faire tout ce qu'il voulait avec sa tête, aussi longtemps qu'il me la donnait quand je la lui demandais. Maintenant, il est prêt à apprendre que quand je le pousse dans le mors avec mes jambes et que je reprends les rênes, son corps se doit d'aller d'avant tout en baissant sa tête. Je travaille cela seulement au trot et au petit galop. Ceci pour prendre avantage de l'impulsion d'une allure plus rapide pour le pousser dans le mors.

Je commence par déplacer l'épaule du cheval vers l'extérieur du cercle et sa hanche vers l'intérieur comme j'ai fait antérieurement. Ceci définit la foulée et le prépare pour ce qui s'en vient. Ensuite, je le relâche et le laisse redevenir droit, mais je lui fais garder sa cadence. Ensuite je prends contact égal des 2 rênes sur le mors.

Maintenant sa réponse aux pressions dans sa bouche est conditionnée. Quand il sent le contact, il baisse sa tête, avec les exercices que je lui ai fait faire antérieurement cela l'amène vers son corps. C'est ici que le travail préparatoire a son avantage. Un cheval moins bien préparé quand il va contre le mors et a appris à céder, c'est tout son corps qui revient en arrière du mors. Ses membres postérieurs ne s'engageront pas et ses membres antérieurs n'étendront pas; il perdra de la qualité dans sa foulée. Mon cheval est souple, balancé et répond à mes jambes qui lui demandent d'aller de l'avant. De cette façon, il déplace tout son corps vers le mors et en même temps, je lui demande de baisser la tête.

Aussitôt qu'il le fait, je relâche les pressions, de cette façon, il apprend ce que je veux de lui et peut comprendre la différence. Au tout début, je ne relâche pas complètement mes pressions, parce que je le replace souvent, mais un peu plus tard je le ferai.

Je travaille sur le rassembler sur de courtes périodes durant la session d'entraînement: je pousse mon cheval avec mes jambes et bloque avec mes rênes. Je le récompense en le relâchant chaque fois qu'il vient en arrière du mors. Je ne perds jamais de vue mes exercices d'assouplissement de base. Plus mon cheval est souple, plus il sera facile à travailler.

Aussitôt que mon cheval est souple de partout, je change de mors. Et je refais mes exercices de base avec ce nouveau mors.

LA DISCIPLINE

Chaque système d'entraînement de chevaux prétend se baser sur le principe de récompense et punition. Mais la discussion sur la punition est, habituellement, seulement de 2 ou 3 paragraphes pour l'ensemble du livre. Généralement, les méthodes de punition acceptées sont: utilisation vigoureuse des aides (incluant cravache et éperons), élévation de la voix et répétition de l'exercice jusqu'à ce qu'il soit fait correctement.

Comme outil d'entraînement, les punitions tendent à modifier le comportement futur du cheval, vers plus de résultats désirables et ne sont pas là pour se venger contre les erreurs passées. Le mot punition en lui-même est mal-à-propos parce qu'il a la signification humaine d'un châtiment pour une faute commise contre le code moral.

Quand un cheval fait quelque chose de « mauvais », il fait seulement ce qui lui semble normal et approprié de son point de vue limité. Par exemple, si le cheval est fatigué de trotter, pourquoi ne pas se reposer un instant? Ça prend du temps pour enseigner à un cheval quelle habitude vous voulez ou ne voulez pas. Même après que ses bonnes habitudes sont fermement établies, cela ne veut pas dire qu'il va les exécuter pour la vie.

Du point de vue psychologique, les punitions tombent dans 2 catégories différentes. Elles peuvent être un stimulus désagréable ou un renforcement négatif et elles peuvent avoir des effets associatifs.

Un stimulus désagréable est simplement quelque chose que le cheval veut éviter. Une chambrière derrière lui en est un bon exemple. Il va naturellement fuir pour l'éviter parce que d'instinct il est une créature de fuite. Toutes les aides tombent dans cette catégorie. Le cheval va se déplacer pour éviter la pression de la jambe ou du mors.

Si une pression légère est appliquée immédiatement avant la pression nécessaire pour avoir la réponse désirée, l'aide plus légère devient un indice et le cheval fera en conséquence pour éviter le stimulus désagréable, c'est-à-dire qu'il va répondre à l'aide légère. Quand vous voyez un cheval de dressage performer sans aide perceptible, il est certain que les aides sont si légères qu'elles ne sont pas des stimulus. Ce principe va travailler souvent même chez des chevaux relativement insensibles si l'entraîneur est consistant.

Premièrement, le cavalier a à choisir le stimulant le plus approprié qui est l'aide la moins sévère qui produira la réponse désirée. Si le fait d'avoir une chambrière derrière le cheval est suffisant il serait inutile de faire claquer celle-ci.

La raison de ceci est très importante et souvent négligée. Avec le temps et les répétitions, le cheval vient qu'il ne craint plus l'aide, il répond de plus en plus par habitude tout en se calmant et en relaxant et ceci est le résultat final de ce que devrait donner une aide; que le cheval réponde d'une manière consentante et détendue.

Mais qu'est-ce qui arrive quand le cheval paresse ce jour là? Qu'est ce que l'entraîneur a en réserve pour ces occasions? Si le cheval refuse de trotter, la sévérité de l'aide devra être augmentée jusqu'à ce que cela produise la réponse désirée. Si le cheval est habitué au son de la chambrière, être touché avec ça ou même frappé quelquefois est l'extrême, il n'y a plus rien en réserve. Ceci est souvent le début de la fin. C'est comme une personne qui parle toujours bas, la fois où elle élève la voix, elle produit vraiment un effet, comme celle qui parle toujours fort, elle vient qu'elle n'est plus entendue.

Tous les chevaux à problème que j'ai rencontrés se classaient dans 2 catégories:

1. complètement immunisés et ne s'occupant pas des aides;
2. ou complètement apeurés de celles-ci.

La rééducation d'un tel cheval est un long et coûteux processus parce que l'outil valable des aides ne fonctionne pas.

Maintenant il est évident qu'une aide n'est pas du tout ce que l'on pourrait considérer comme une punition, il faut cependant penser qu'elle peut être appliquée plus sévèrement. Après tout, nous nous devons d'avoir une façon d'amener le cheval à nous fournir un travail que nous pouvons récompenser.

Punition, comme un renforcement négatif, est très différente d'un stimulant (aide). Un stimulant (aide), quelque chose qui cause une réponse à une demande afin d'éviter une punition, suscitant le comportement désiré. Un renforcement négatif est une conséquence indésirable d'un comportement d'animal.

Par exemple, si vous touchez un poêle chaud et que vous vous brûlez, se faire brûler est un renforcement négatif. Telle conséquence douloureuse à votre action réduira les chances que vous le refassiez avant assez longtemps. Si la journée était froide, que vous mettiez la main sur le four et que c'était chaud, c'est un renforcement positif comme une récompense. Vous le referiez souvent lors de froides journées.

Une clôture électrique est un exemple parfait de renforcement négatif. Vous la touchez et, WOW! Après avoir été électrifié quelquefois, mon cheval (Luke) a commencer à raser à moins de quelques millimètres du fil, sans jamais lui toucher. J'ai un autre cheval, seulement d'une intelligence moyenne, qui prit un choc et qui pendant une semaine évita la clôture à une distance de 6 pieds ou plus. Quand j'essayais de l'approcher à 5 pieds, il paniquait et bloquait sur place.

Ceci illustre les différents degrés de résultats que vous pouvez obtenir d'un renforcement négatif. Un animal va s'en approcher très près sans jamais y toucher, et un autre réagira si fortement qu'il aura besoin d'un traitement spécial pour minimiser ses réactions.

En fait, pour qu'un renforcement négatif soit efficace, il faut qu'il soit administré immédiatement après l'action et faire en sorte que ce soit quelque chose que le cheval cherchera vraiment à éviter et ce, à chaque fois. Si une seule des étapes est oubliée, vous serez pire que si vous ne faisiez rien. C'est pourquoi comme exemple, donner une claque quand le cheval mord ne fonctionnera pas car on ne peut frapper sèchement à chaque fois.

Prendre la bonne punition pour chaque problème et chaque cheval est très important. On doit se débarrasser de certains comportements comme: un cheval qui mord, rue, se cabre, ainsi de suite... Cela ne tient qu'à l'entraîneur d'imaginer les conséquences non désirées qui suivront. Souvent seulement une conséquence non désirée est suffisante pour corriger le cheval.

Lors d'une action comme la ruade, l'entraîneur se doit de trouver premièrement le pourquoi d'une telle action: « y a-t-il une raison médicale? se sent-il menacé? est-ce qu'il joue? etc... ».

Si le problème est physique, il faudra faire attention, en prendre soin, lui donner le repos nécessaire avant de faire quoi que ce soit. La fatigue, par exemple, chez un jeune cheval peut vraiment causer de l'anxiété. Si vous lui appliquez de la pression, à ce moment, il peut aussi bien paniquer et il est probable qu'il se rebellera contre vous. C'est un très bon signe que le cheval peut devenir « sourd » de son travail. Réajustez la quantité du travail par rapport à ses capacités et le problème devrait disparaître.

Quelquefois le cheval est indiscipliné (buck) en début d'exercice. Donner un coup de rênes ou encore élever la voix est assez pour le ramener à l'ordre. Si le cheval est indiscipliné de peur causée par une mauvaise

expérience, vous vous devez de lui prouver qu'être monté n'est pas une mauvaise expérience. Le punir quand il a peur, lui prouvera qu'il avait raison d'avoir peur. Toutefois vous vous devez d'en sortir, de l'ignorer et de le mettre d'avant.

Si vous savez que vous ne pouvez pas garder votre siège dans de telles circonstances, le longé serait une bonne chose à faire. Un cheval avec un problème de peur prend beaucoup de temps à réentraîner. Plus vieux est le cheval et plus traumatisé il est, plus de temps cela prendra. Il faut vraiment que vous aimiez cet animal pour vous donner tous ces troubles, parce qu'autrement il serait beaucoup plus avantageux d'en recommencer un nouveau.

Le cheval qui est indiscipliné par habitude est un autre problème à long terme. Quelquefois, il a l'air de faire cela juste pour jouer. Les traumatismes qui ont causé le problème sont loin dans le passé. S'il a vraiment du talent pour cela, il appartient au rodéo. Si vous voulez vraiment l'expérimenter, vous pouvez essayer un renforcement négatif à chaque fois qu'il le fera. Éventuellement, ça ne sera pas un traitement qui durera. Lorsqu'il y aura un changement dans son environnement, comme une nouvelle demeure ou un nouveau cavalier, l'habitude reviendra aussi forte qu'avant.

Le cheval qui n'est pas « cassé » est indiscipliné par instinct. Depuis plusieurs décennies, les chevaux sauvages ont été attaqués du haut des airs par de grands chats. Avoir l'homme ou la selle sur son dos produit la même sensation que l'attaque d'un prédateur. Si vous laissez le temps au cheval de vous connaître (mettre de la pesanteur sur son dos lorsque vous le brossez, le monter alors qu'il mange) il s'habituera à cette sensation et il l'associera à une chose plaisante. La bonne relation que vous établirez à ce moment, rapportera dans son futur entraînement et vous sauvera du temps à long terme.

La répétition d'un exercice est une punition efficace lorsque les chevaux refusent d'obéir par ennui ou par paresse. De cette manière, le cheval apprend que la plus rapide façon d'en finir est de faire selon les désirs de l'entraîneur. Il est important de s'assurer que la désobéissance n'est pas causée par l'incompréhension, l'anxiété ou la trop grande fatigue. Dans ces cas, il est mieux d'arrêter quand vous vous êtes amélioré et demandez un simple commandement; comme çà la session d'entraînement finit sur une note de succès, avec un cheval qui vous obéit.

Une voix avec des tons de désapprobation et de réprimande peut être efficace avec un cheval qui respecte son cavalier et a confiance en lui. Bien sûr, les mots de reproche peuvent seulement avoir un effet s'iis sont différents des mots apaisants et récompensants. Vous devez garder le cheval de telle manière qu'il est rassuré par vos récompenses. Sur certains chevaux sensibles, c'est presque le seul moyen de punition que vous allez avoir donc, prenez-en soin.

La punition employée lors d'entraînement est efficace seulement quand elle est utilisée avec discrétion. La punition a un effet immédiat sur l'animal et un effet à long terme par association. C'est ici que les problèmes peuvent commencer, particulièrement si la punition est utilisée trop souvent ou qu'elle est trop sévère.

Par exemple, comment vous sentez-vous lorsque vous approchez d'un bureau de docteur, quand vous marchez dans une vieille classe? Si beaucoup de punitions sont associées à une activité, l'animal ne voudra rien savoir de cette activité. J'ai travaillé avec les chevaux qui se débattent plutôt que de se laisser longer ou qui se fixaient au son du mot « canter » et des chevaux qui refusaient d'entrer dans le manège. Tout le monde con-

naît des chevaux qui ne voulaient monter dans une remorque et résistaient au licou. Quelques-uns ne voulaient même pas sortir de leurs stalles ou encore même de l'écurie.

Quelque part, sur la ligne, la punition devient associée avec toute l'activité au lieu de juste une chose en particulier. Ceux-ci peuvent aussi associer ces punitions à l'homme qui les administre, créant de la peur. Même si ces chevaux sont réentraînés, ils n'auront jamais la même stabilité, sous pression, qu'un autre cheval. Une ressource précieuse vient d'être perdue.

J'ai observé que la mauvaise utilisation des punitions vient : de l'ignorance des principes impliqués, du manque d'habileté à analyser les comportements des chevaux et de l'utilisation de la punition comme la réflexion de soi-même de la part de l'entraîneur.

Étant donné que nous sommes humains avec un jugement et une intelligence, le fardeau est sur nous de faire comprendre au cheval ce que nous voulons, et de comprendre ses réactions et ses besoins vis-à-vis de nous. C'est seulement lorsque nous acceptons vraiment ces responsabilités que nous pouvons utiliser la punition de la bonne façon, d'une façon sécuritaire ; il en résultera une meilleure équitation et une meilleure performance.

ON NOURRIT DE
GRANDS
projets

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation